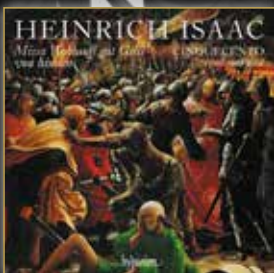


ClicMag



CINQUECENTO

Les 5 anges gardiens de la Renaissance vocale





Leonard Bernstein : Candide
New York City Opera Chorus and Orchestra; John Mauceri

NW80340 - 2 CD New World



George Gershwin : Tip-Toes; Tell Me More
Orchestre de la production du Carnegie Hall; Rob Fisher

NW80598 - 2 CD New World



Joe Jordan : From Barrelhouse to Broadway
The Paragon Ragtime Orchestra; Rick Benjamin

NW80649 - 1 CD New World



Jerome Kern : Roberta, comédie musicale
Beechey; Criswell; Cummings; Grae; Montague; Rob Berman, direction

NW80760 - 2 CD New World



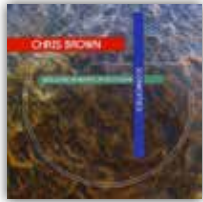
Cole Porter : Fifty Million Frenchmen, comédie musicale
McGillin; Criswell; McClelland; Powell; Evans Haile, direction

NW80417 - 1 CD New World



Cheer, Boys, Cheer! Music of the 26th N.C. Regimental Band
The American Brass Quintet Brass Band

NW80652 - 1 CD New World



Chris Brown : Iconicities; 3 pièces pour percussion et électronique live
Chris Brown; William Winant

NW80723 - 1 CD New World



John Cage : Musique pour piano 1935-1948 / Morton Feldman : Musique pour piano de jeunesse
David Tudor; Morton Feldman

NW80664 - 2 CD New World



Robert Carl : A Clean Sweep; Bullet Cycle; Brown Velvet; Collapsible Mandala
Kennedy; Solomon; Chang; Hare; Sternfeld

NW80732 - 1 CD New World



Pièces pour piano de H. Cowell, J. Cage, B. Johnston, C. Nancarrow
Conlon Nancarrow and Robert Miller, player piano

NW80203 - 1 CD New World



George Crumb : Vox Balaenae; Madrigals, books I-IV
Zizi Mueller; Jan DeGaetani

NW80357 - 1 CD New World



Alvin Curran : Endangered Species
Alvin Curran, Yamaha Disklavier

NW80804 - 2 CD New World



A. Davis : Amistad, opéra
Young; Doss; West; Quivar; Baker; Lyric Opera of Chicago Orchestra and Chorus; Dennis Russell Davies

NW80627 - 2 CD New World



M. Feldman : The Viola in My Life
Karen Phillips, alto; David Tudor, piano; Morton Feldman, piano, direction

NW80657 - 1 CD New World



P. Garland : "The Birthday Party"; "Blessingway"; "Amulet"
Aki Takahashi, piano

NW80788 - 1 CD New World



Charles Tomlinson Griffes : Œuvres orchestrales
Sherrill Milnes; Boston Symphony Orchestra; Seiji Ozawa

NW80273 - 1 CD New World



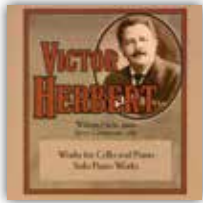
Lou Harrison : In Retrospect
Leroy Kromm; University of California; Santa Cruz Singers and Orchestra; Nicole Paiement; Dennis Russell Davies

NW80666 - 1 CD New World



Lou Harrison : Scenes from Cavafy; Concerto pour piano et gamelan; A soedjatmoko set
Duykers; Varner; Kenney; Powell

NW80710 - 1 CD New World



Victor Herbert : Œuvres pour violoncelle et piano
Jerry Grossman; William Hicks

NW80721 - 2 CD New World



V. Herbert : Collected Songs
Rosalie Sullivan; Korliss Uecker; Margaret Jane Wray; William Hicks, piano

NW80726 - 4 CD New World



W. Horvitz : Joe Hill, seize actions pour orchestre, voix et soliste
Barnes; Holcomb; Eckert; Bill Frisell; Northwest Sinfonia; Christian Knapp

NW80672 - 1 CD New World



Charles Ives : Mélodies pour soprano et piano
Susan Narucki, soprano; Donald Berman, piano

NW80680 - 1 CD New World



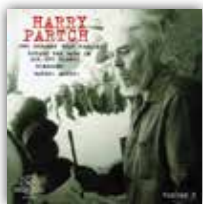
Peter Lieberson : Concerto pour piano
Peter Serkin, piano; Boston SO; Seiji Ozawa

NW80325 - 1 CD New World



Harry Partch : Collection, vol. 1. Eleven Intrusions; Castor and Pollux; Ring Around the Moon; Even Wild Horses; Ulysses at the Edge

NW80621 - 1 CD New World



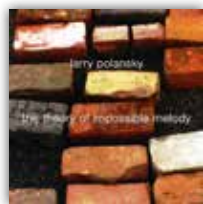
Harry Partch Collection, vol. 3 : The Dreamer That Remains; Rotate the Body in All Its Planes; Windsong; Water! Water!

NW80623 - 1 CD New World



Harry Partch Collection, vol. 4 : The Bewitched, a dance satire
Freda Schell; The University of Illinois Musical Ensemble; John Garvey

NW80624 - 1 CD New World



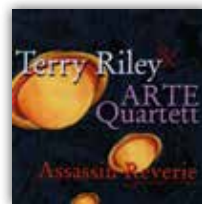
Larry Polansky : The Theory of Impossible Melody
Larry Polansky; Musiciens divers

NW80684 - 1 CD New World



Larry Polansky : The World's Longest Melody
Toon Callier; Larry Polansky; Jutta Troch; Ensemble Zwerm; Ensemble Sic

NW80700 - 1 CD New World



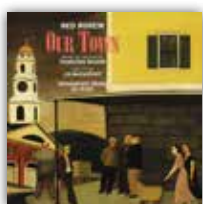
Terry Riley : Œuvres pour quatuor de saxophones
Terry Riley, voix, piano, clavecin; ARTE Quartett

NW80558 - 1 CD New World



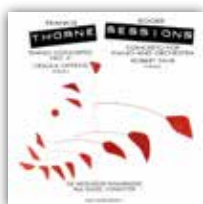
G. Rochberg : Concerto pour hautbois / J. Druckman : Prism
Joseph Robinson, hautbois; New York Philharmonic; Zubin Mehta

NW80335 - 1 CD New World



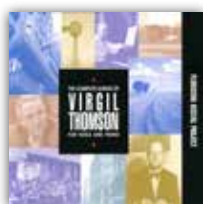
Ned Rorem : Our Town, opéra en 3 actes
DiBattista; Rood; Buckley; Wilkinson; River; Kravitz; Arroyo; Wilson; Gil Rose

NW80790 - 2 CD New World



R. Sessions, F. Thorne : Concertos pour piano
Robert Taub; Ursula Oppens; Westchester Philharmonic; Paul Lustig Dunkel

NW80443 - 1 CD New World



V. Thomson : Intégrale des mélodies pour voix et piano
The Florestan Recital Project

NW80775 - 3 CD New World



Chou Wen-chung : Eternal Pine I-III
Boston Musica Viva; Taipei Chinese Orchestra

NW80770 - 1 CD New World



Christian Wolff : Deux pièces pour orchestre
Orchestre de la radio de Baden-Baden et Fribourg; Lothar Zagrosek

NW80796 - 1 CD New World



Chen Yi : Sound of the five
Third angle new music ensemble; Ron Blessinger

NW80691 - 1 CD New World



Georges Aperghis (1945-)

"Lopsided Sob", pour accordéon; "Ruiens", pour trombone; "Schattentheater", pour alto; "P.S.", pour saxophone; "The Only Line", pour violon; "Deux cents quatre-vingt mesures", pour clarinette; "Tag ohne Nacht", pour contrebasse

Musiciens du Klangforum Wien [Krassimir Sterev, accordéon; Mikael Rudolfsson, trompette; Dimitrios Polissoidis, alto; Gerald Preintalk, saxophone; Gunde Jäch-Micko, violon; Olivier Vivarès, clarinette; Lorelei Dowling, contrebasse]

0015099KAI • 1 CD Kairos

Georges Aperghis (1945-), tenant d'une sorte de musique parlante, un nouveau langage construit par la mise en musique de gestes sonores, à partir d'unités linguistiques, présentes mêmes dans des pièces sans rapport textuel explicite, questionne, au travers de ses œuvres, sur les langages et le sens. Il revient sans cesse aux questions musicales qui l'obsèdent, se nourrit d'une collaboration étroite avec un petit nombre d'interprètes, instrumentistes ou vocalistes, avec lesquels il tisse une relation de proximité et vers lesquels, quand il compose, il "envoie ses pensées, réfractées et redirigées comme au travers d'un prisme". On retrouve dans "Ruiens", pour trombone, l'intérêt du compositeur pour le son de la parole : les instructions, très précises, indiquent des modes de jeu, à changements souvent rapides, qui explorent la vocalisation de l'instrument ou l'instrumentation de la voix. "Deux cent quatre-vingt mesures", pour clarinette, ou "Tag ohne Nacht", pour contrebasse, sont parmi les pièces intrigantes d'un homme qui aime brouiller les pistes, aborder des chemins puis les laisser ou les détourner. (Bernard Vincken)



Friedrich Cerha (1926-)

"I. Keintate", d'après Ernst Klein; "Ein Letzte Art Chansons", d'après des textes de Friedrich Achleitner et Friedrich Cerha

HK Gruber, chant; Ensemble die Reihe; Friedrich Cerha, direction

0015100KAI • 1 CD Kairos

Écrit entre 1980 et 1982 sur base des textes (Wiener Panoptikum et Wiener Grottenbahn) d'Ernst Klein, "I. Keintate", outre qu'il répond d'une certaine façon à son opéra "Baal", est un peu un retour aux sources pour Friedrich Cerha (1926-), qui s'intéresse alors à la musique traditionnelle non européenne et se souvient, avec ten-



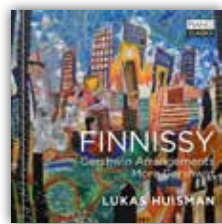
Heinrich Isaac (1450-1517)

Missa Wolhauf gut Gsell von hinnen; Comment peult avoir joye ?; Recordare, Jesu Christe; Quis dabit pacem populo timentis ?; Sive vivamus, sive moriamur; Parce, domine, populo tuo; O decus ecclesiae; Judaea et Jerusalem

Ensemble Cinquecento

CDA68337 • 1 CD Hyperion

dressé, de ses propres débuts, avant la deuxième guerre mondiale, sur la scène provinciale de la banlieue de Vienne, où il joue succès d'opérette, polkas et chansons – outre quelques valse de sa composition. L'exercice est sérieux, déjoue le cliché par une certaine distance, parfois ironique, qui exclut la naïveté ; les citations de mélodies bien connues sont nombreuses, mais la partition se veut surtout un reflet du ton caractéristique de la musique populaire viennoise. Une bonne dizaine de chansons (un deuxième cycle qui succède à Eine Art Chansons de 1986-87), pour voix médium accompagnée de percussion, piano et contrebasse, complète le disque, incursion de courtes (le plus souvent) compositions dans la lignée des revues et shows de variété. (Bernard Vincken)



Michael Finissy (1946-)

Gershwin Arrangements; More Gershwin
Lukas Huisman, piano

PCL10218 • 1 CD Piano Classics

Michael Finissy a grandi en écoutant les enregistrements des chansons de Gershwin interprétées par Fred Astaire, Judy Garland ou Ella Fitzgerald. Il eu par la suite l'occasion de jouer ce répertoire au cours de sa carrière. C'est donc tout naturellement qu'il en vint à proposer les titres constituant cet album réarrangés à sa manière. Les "Gershwin arrangements" furent écrits durant les années 1975-88 et "More Gershwin" en 1989-90. Chaque pièce est une véritable recomposition originale. Si le jazz a fait des titres de Gershwin des standards, c'est ici la musique classique qui s'en empare nous les faisant redécouvrir sous un éclairage totalement nouveau. On y

En 1906, Anton Webern consacra sa thèse à l'œuvre d'Heinrich Isaac. Il sortait alors d'un oubli de plus de quatre siècles ce compositeur majeur de la Renaissance européenne. Il vantait "la grandeur de son art", et le comparant à ses grands contemporains, Obrecht, Josquin, il louait "la manière qu'il a de garder toujours une extrême vivacité et indépendance des voix" dans la polyphonie. Laurent de Médicis, le "Magnifique", savait assurément dénicher et s'attacher les grands talents artistiques. Mais comment a-t-il pu repérer cet Heinrich Isaac, né quelque part dans le Brabant flamand, un peu après 1450 ? C'était l'époque où les princes italiens s'arrachaient à prix d'or les meilleurs polyphonistes "Franco-flamands" pour la plus grande gloire de leur cour. Ainsi arrivé en 1485 à Florence, Heinrich Isaac restera attaché à cette ville jusqu'à sa

mort, en 1519. Même lorsque la débâcle des Médicis, en 1494, puis, peu après, l'avènement de l'austère république théocratique de Savonarole l'obligèrent à trouver d'autres mécènes, en particulier l'Empereur d'Autriche Maximilien Ier, de 1496 à 1512, avant d'y retourner, avec le retour des Médicis, y vivre ses dernières années. Sa réputation avait alors gagné toute l'Europe. Ce sont des chefs d'œuvre de la polyphonie Renaissance, encore inédits, que nous offre le bel ensemble de voix d'hommes "Cinquecento", spécialisé dans la redécouverte du patrimoine musical de ce siècle, avec déjà quelques belles réalisations à son actif. De l'œuvre immense d'Heinrich Isaac, très peu a encore été gravé au disque. Les "Cinquecento" ont commencé à combler ce vide : Vite, la suite ! (Marc Galand)



Johannes de Clèves : Missa Rex Babylonis et œuvres sacrées
Ensemble Cinquecento
CDA68241 - 1 CD Hyperion



Jean Guyot de Châtelet : Te Deum laudamus et œuvres sacrées
Ensemble Cinquecento
CDA68180 - 1 CD Hyperion



Philippus de Monte : Missa Ultimi miei sospiri
Ensemble Cinquecento
CDA67658 - 1 CD Hyperion



Giovanni Pierluigi da Palestrina : Lamentations de Jérémie, Livre II
Ensemble Cinquecento
CDA68284 - 1 CD Hyperion



Jacob Regnart : Missa Super Deniades Nymphae
Ensemble Cinquecento
CDA67640 - 1 CD Hyperion



Jean Richafort : Requiem
Ensemble Cinquecento
CDA67959 - 1 CD Hyperion



Philipp Schoendorff : Intégrale de l'œuvre
Ensemble Cinquecento
CDA67854 - 1 CD Hyperion



Jacobus Vaet : Missa Ego flos campi
Ensemble Cinquecento
CDA67733 - 1 CD Hyperion



Adrian Willaert : Missa Mente tota & Motets
Ensemble Cinquecento
CDA67749 - 1 CD Hyperion

reconnait le thème énoncé, retravaillé, déstructuré, accompagné d'harmonies inédites et modernes. Ici des teintes jazzy ou de ballade populaire américaine renouent avec le style de la chanson d'origine, là une écriture complexe aux lignes polyphoniques savamment orchestrées entraînent l'auditeur au sein d'une œuvre tout à fait particulière fusionnant parfaitement le matériau de base, celui de Gershwin, à l'esthétique contemporaine de Finissy. L'ensemble est intéressant. On se laisse surprendre par cet album portant un regard original sur ce répertoire. Il faudra néanmoins apprécier l'œuvre sur la durée. (Laurent Mineau)



György Ligeti (1923-2006)
Les 18 Études pour piano seul
Danny Driver, piano
CDA68286 • 1 CD Hyperion

Danny Driver le sait bien, qui les joue au long des décennies 1980-1990 ne sont pas des études, mais sous l'appa-

rence de caprices des incursions dans les ailleurs du piano. Ailleurs géographiques, Galamb borong qui ouvre le Deuxième Livre vous transporte inconscient aux îles de la Sonde, mais aussi dans d'autres univers que ceux que l'on imagine sourdre de la grande caisse noire. Ligeti s'entend pour faire sonner l'instrument différemment et sans pour autant le "préparer" comme le faisait John Cage. Mais attention, rien jamais ici ne veut retrouver le souci ethnomusicologique avoué par Bartók, dont l'approche du clavier reste pourtant un des modèles durant les trois cycles. Ainsi la pièce d'inspiration balinaise ressort-elle d'un folklore imaginaire apparée à l'ombre tutélaire de Debussy qui marque tout le Deuxième Livre. Danny Driver se garde d'assécher les Etudes, comme firent trop de pianistes les prenant pour des manifestes de la modernité, il les joue dans toute leur complexité, et dans un son de grand piano où l'emploi savant de la pédale, la variété des attaques, l'art des nuances, donnent de la chair à ces musiques, avive leur couleur, montre en lumière la diversité de leurs psychés, relecture éclairante d'un ensemble où Ligeti aura résumé l'histoire du piano au XXe Siècle. (Jean-Charles Hoffelé)



Gian Francesco Malipiero (1882-1973)

Tre danze antiche; Preludi autunnali; Armonia; Risonanze; I minuetti di Ca'Tiepolo; Cinque studi per domani; Three pieces

Aldo Orvieta, piano

STR37164 • 1 CD Stradivarius

Après un premier volume paru en 2019 (STR 37133), l'émérite Aldo Orvieta poursuit l'enregistrement d'une intégrale Malipiero (1882-1973) sur piano Fazioli, dont quelques pages inédites au disque. C'est l'occasion de réaliser que le compositeur italien, bien qu'ayant approuvé le rejet d'un système diatonique "soutenu artificiellement par

des réactionnaires et des boutiquiers" (1918), n'est pas ennemi du pastiche... La plus ancienne page du programme, Trois pièces, est une sorte de petite suite qu'il écrit au début du siècle, après avoir quitté le conservatoire de Vienne pour celui de sa Venise natale. Quatre opus appartiennent à une décennie sombre, marquée par la guerre. Oubliions "Trois danses antiques" (1910) et "Arménie" (1917), peu novateurs, pour saluer "Préludes d'automne" (1914) et "Résonances" (1918). Tous deux offrent trois premiers mouvements mélancoliques, héritiers de Debussy et traversés de sons russes (Scriabine, Stravinski), avant un final bondissant (Satie) voire sauvage (Mossolov). Les "menuets de la Maison Tiepolo" (1932) pourrait porter la signature de Scarlatti ou de Clementi. Enfin, "Cinq études pour demain" (1959) confirme l'impression d'un compositeur qui s'est cherché longtemps sans vraiment se trouver. (Laurent Bergnach)



Philippe Manoury (1952-)

"Lab. Oratorium", pour 2 acteurs, soprano, mezzo-soprano, chœur de chambre, grand chœur, électronique live et orchestre

Rinnat Moriah, soprano; Tora Augestad, mezzo-soprano; Patrycja Ziolkowska, actrice; Sebastian Rudolph, acteur; SWR Vokalensemble; Lab. Chor; Ircam; Nicolas Stemmn, direction; Gürzenich-Orchester Köln; François-Xavier Roth, direction

WER7396 • 1 CD Wergo

Philippe Manoury (1952-) clôture, avec Lab. Oratorium, sa trilogie – dont les premiers tomes sont "Ring" en 2016 et "In Situ" en 2017 –, écrite pour l'Orchestre Gürzenich de Cologne et, en collaboration avec son chef Nicolas Sternmann, renouvelle le format concert (l'orchestre est pour lui un laboratoire d'expérimentation) en mélangeant les codes du théâtre et de l'oratorio, dans une composition spatialisée et assistée d'électronique en temps réel – technique dont il est un des pionniers. Le compo-

siteur dénonce ici, prenant appui sur les textes de Georg Trakl, Ingeborg Bachmann et Hannah Arendt, la mort par noyade de centaines de migrants lors de la traversée de la Méditerranée, marquée du refus d'accoster de certaines autorités portuaires, en même temps que de l'affirmation, humaniste autant qu'optimiste, d'Angela Merkel répétant son – depuis célèbre – "Wir schaffen das". Au long de cette trilogie spatialisée, Manoury remet en cause l'organisation hiérarchique du concert, héritée de l'esthétique classique et romantique et basée sur l'ordre social de l'époque et tente de placer l'auditeur au centre du dispositif, plutôt qu'en sa périphérie. (Bernard Vincken)



Enno Poppe (1969-)

"Filz", pour alto et orchestre de chambre; "Stoff", pour 9 instruments à cordes; "Wald", pour 4 quatuors à cordes

Tabea Zimmermann, alto; Ensemble Resonanz; Enno Poppe, direction

WER7399 • 1 CD Wergo

"Wald" est un bon exemple de la logique de recherche et d'exploration d'Enno Poppe, ici avec la complicité de l'ensemble Resonanz : considérant les quatre cordes d'un instrument à cordes comme un mini-quatuor, quoi de plus logique que de multiplier par quatre les quatre voix d'un quatuor à cordes, formant alors, alignés en demi-cercle sur la scène une sorte de méta-instrument à 4 x 4 x 4 (soit 64) cordes ? De quoi donner lieu à d'innombrables combinaisons, ce que le compositeur ne se prive pas d'expérimenter. Une nouvelle interprétation de l'impressionnant "Stoff", déjà présente sur le disque du même nom publié il y a peu également chez Wergo, offre un instrumentarium revisité : si l'ensemble Musikfabrik, qui l'a créé début 2016, aligne trois groupes (trois cordes, trois cuivres, trois vents), l'ensemble Reso-

nant, également sous la direction de Poppe, rassemble, lui, trois groupes de cordes (trois violons, trois altos, trois violoncelles) dans un arrangement qui gagne en homogénéité ce qu'il perd en excentricité. Mais il en reste toutefois en suffisance, "Filz" se chargeant de compléter cet étrange équilibre caractéristique de la musique de Poppe entre une construction à la précision mathématique et une variété aux formes multiples, à l'extravagance sauvage. (Bernard Vincken)



Nicola Sani (1961-)

"Seascapes IX, Münster", pour orchestre; "Deux, le contraire de un", pour orchestre; "Light Red over Black", pour orchestre à cordes et électronique; "Gimme Scelsi", pour ensemble orchestral; "Tempestate", pour orchestre et électronique

Alvise Vidolin, électronique live; Orchestra di Padova e del Veneto; Marco Angius, direction

STR37186 • 1 CD Stradivarius

Compositeur, directeur artistique et essayiste, Nicola Sani (1961-) bâtit un répertoire d'œuvres instrumentales et électroacoustiques, de pièces pour le théâtre musical (dont plusieurs destinées aux enfants) et la danse, d'installations et de créations intermédiaires. Seascapes IX, partie d'un cycle inspiré par les photographies d'Hiroshi Sugimoto – lui-même fasciné par la rencontre picturale de l'eau et de l'air, ces éléments hors du temps et dont l'absence exclut la vie, reflète ces ombres de gris et noir et blanc des mers rencontrant le ciel, comme s'imbriquent dans la musique de Sani les couches denses des sonorités de l'orchestre, pénétrant peu à peu une surface qui se dévêt et laisse poindre les remous huileux des profondeurs. "Deux, Le Contraire De Un" contraste l'univers sonore (pour l'écrivain Erri Da Luca, deux n'est pas le double de un, mais son contraire) : le temps et le spectre se condensent, se dilatent, se dissolvent – mais coexistent. Dans "Light Red Over Black", le compositeur explore le carrefour complexe où se rejoignent les sons de la section de cordes (joués pianissimo, puis largement amplifiés de façon à en faire émerger les éléments autrement inaudibles) et ceux, électroniques, qui se basent sur les textures de timbre des premiers. "Gimme Scelsi" s'inspire des expérimentations sur bande de Giacinto Scelsi et "Tempestate" utilise la technique du sound mapping pour superposer un orchestre virtuel à celui qui joue la partition, enrichissant la spatialisation sonore d'une dimension neuve et expansée. (Bernard Vincken)

Sélection ClicMag !



Alfred Schnittke (1934-1998)

Requiem; 3 Hymnes sacrés

Ensemble instrumental de la Philharmonie Artur Malawski de Rzeszow; Bozena Stasiowska-Chrobak, direction

DUX1407 • 1 CD DUX

L'idée de composer un Requiem – genre proscrit en Union soviétique – tenta longtemps Alfred Schnittke. Finalement il l'écrivit dans la foulée de la musique de scène commandée pour le Don Carlos de Schiller monté au Théâtre de Moscou, dont l'action se déroulait dans une église catholique selon les vœux du metteur en scène. Quatorze numéros pour une partition d'une quarantaine de minutes où se mêlent chant grégorien, liturgies orthodoxes ou romaines, avec l'évidente influence des grands ouvrages du protestantisme allemand, "Deutsche Requiem" de Brahms en tête. Mais Schnittke, si couramment versé dans le polystylisme va ici plus loin, convoquant un petit orchestre rock dont les sonorités

à peines épicées se fondent dans les scansions latines, sans jamais nuire à la clarté du texte, à la transparence des textures, comme si Schnittke à la fois épurait son art et se délestait des folies de sa jeunesse, répondant par un certain classicisme à l'atelier ouvert que montrait alors Silvestrov dans ses œuvres. L'interprétation de cette partition fascinante, Requiem qui renonce à l'apaisement du Lux aeternam, laissant l'auditeur dans le sombre absolu d'une Union Soviétique carcérale, est de bout en bout splendide d'engagement et de poésie. L'ajout en postule des trois panneaux dorés que sont les Hymnes Sacrés apaisent la terrible amertume de cette prière des morts enténébrée. (Jean-Charles Hoffelé)



Christopher Tyler Nickel (1978-)

Symphonie n° 2

Northwest Sinfonia; Clyde Mitchell, direction

AVIE2456 • 1 CD AVIE Records

Imaginée en un seul mouvement continu, basée sur quelques motifs musicaux seulement, la Symphonie n° 2 de Christopher Tyler Nickel (1978-), "œuvre purement abstraite, sans programme", voit le jour en 2016 en une version longue de près de 90 minutes, que le compositeur revoit drastiquement deux ans plus tard, élaguant nombre de thèmes secondaires au profit d'un renforcement du thème principal, pour aboutir à une pièce exigeante, qui porte l'auditeur vers un horizon à la fois étendu et profond. Entre attraction et répulsion, miroirs qui forcent les idées à se confronter, la pièce peut s'entendre comme une méditation sur la dissonance cognitive, cet inconfort que nous ressentons quand nous agissons, en fonction de l'environnement auquel nous sommes confrontés, en discordance avec nos valeurs ou nos croyances – tension que nous cherchons alors à réduire, notamment en faisant évoluer ces croyances. A l'auditeur de prendre le risque de s'imprégner de cette musique grave (aux sens sonore et psychologique), quitte à expérimenter ce malaise émotionnel – qui aussi forge notre propre évolution dans la vie. (Bernard Vincken)

Sélection ClicMag !



Grazyna Bacewicz (1909-1969)

Légende pour violon et piano; Sonate pour piano n° 1; Sonates pour violon et piano n° 3, 4, 5; Mélodie pour violon et piano

Jaga Klimaszewska, violon; Mateusz Rettner, piano

DUX1561 • 1 CD DUX

Les Sonates pour violon et piano de Grazyna Bacewicz trouvent de nouveau échos chez les jeunes violonistes ; deux intégrales viennent de paraître. Jaga Klimaszewska, de son archet fluté, et souvent mutin –le Scherzo de la Troisième Sonate avec ses musiques de chats et ses glissandos, ses ostinatos capricieux qui rappellent l'écriture suractive d'Alexandre Tansman, lui va comme un gant – en reste aux trois der-

nières (Bacewicz composera encore une œuvre majeure pour violon et piano, la Partita de 1955). Ces trois Sonates de la fin des années quarante sont des chefs-d'œuvre, complexes mais jamais ardues, Bacewicz demandant à son violoniste de pouvoir changer d'atmosphère en une mesure. La grande Sonate de 1949 (4e) en particulier veut un archet vif, le scherzo est un des plus fous qui soit jamais sorti de sa plume, Jaga Klimaszewska le fait briller avec un humour grinçant, mais elle sait aussi trouver le chant complexe, les abandons plein de sfumatos qui ouvrent la 5e Sonate de 1951, où Bacewicz épure son langage, le tend vers des couleurs plus dramatiques. La violoniste ajoute une pièce de jeunesse, un Chant (1927) qui ne dit presque rien de ce que deviendra son style, mais surtout elle révèle la Légende de 1945, où passe le souvenir du violon de Szymanowski, ajout majeur. L'autre héros de ce disque si séduisant est son pianiste, Mateusz Rettner, clavier fluide jusque dans les effets de percussion, qui donne à chaque sonate des paysages d'orchestre. La notice nous le présente comme pianiste, certes, mais aussi

en tant que compositeur. Voilà donc pourquoi, malgré les écritures complexes de Bacewicz, tout paraît si clair – structures, couleurs, expressions – et l'on espère retrouver ce duo dans les deux premières Sonates, la Partita, les autres pièces éparses, cela ajoutera une nouvelle intégrale à celles de Jakub Jankowicz (Polskie Radio) et d'Annabelle Berthomé-Reynolds (Musos), cette dernière ajoutant d'ailleurs les deux Sonates pour violon seul qui devraient tenter Jaga Klimaszewska... mais à ce petit jeu de la présence solistique c'est Mateusz Rettner qui attire sur ce nouvel album l'attention : il offre une version idéale- humour clavier léger plein de couleurs – de la Première Sonate pour piano (1949), une fantaisie dans les trois mouvements vifs, mais un récit mystérieux dans l'Andante sostenuto. Magnifique, car il refuse de jouer cette sonate où passent des souvenirs de Prokofiev comme l'œuvre percussive qu'on y fait souvent entendre. Son art rejoint celui que Kristian Zimmerman aura mis à la Deuxième Sonate. Et s'il songeait à nous graver l'intégrale de l'œuvre de piano ? (Jean-Charles Hoffelé)



S. Aguilera de Heredia (1561-1627)

Œuvres pour orgue choisies

Miguel del Barco Diaz, orgue

BRIL96180 • 1 CD Brilliant Classics

Sebastian Aguilera de Heredia (1561-1627) est, avec Cabezon et Correa de Arauxo, l'une des trois grandes figures de l'orgue de la fin de la Renaissance espagnole et du début du XVII^e s. C'est à l'orgue de la Seo (cathédrale) de

Saragosse qu'il s'illustra. Son domaine de prédilection est celui de la basse de jeu d'anche, ce qui laisse supposer qu'il avait une main gauche particulièrement agile. Il utilise parfois des thèmes bien connus comme le Salve Regina et le Pange lingua. Certaines pages, comme le Tiento du 4^e ton, est d'envergure (près de 8'). L'organiste Miguel del Barco Diaz a choisi de jouer ces oeuvres sur un orgue du temps d'Aguilera de Heredia (puisque, de celui de la Seo, ne subsiste malheureusement de nos jours aucun jeu ancien) : celui de Santa Maria de la Consolacion de Garrovillas de Alconetar (Caceres), à un seul clavier à registres coupés en basses et dessus. Il en tire le meilleur parti, et son jeu est fort vivant. Un seul petit regret : qu'on n'ait pas pensé à accorder cet instrument historique très intéressant (certains tuyaux "vibrillent"). Mais comme ce compositeur est très peu enregistré, on ne fera pas la fine bouche ou plutôt... la fine oreille ! Et comme, de plus, ce CD est vendu à petit prix, on n'hésitera pas à l'acquérir. (Jean-Paul Lécot)

opus dans le gout français, omniprésent également dans la musique pour ensemble instrumental. Il décide de leur ôter timbales et trompettes pour les conformer à l'esprit de la Suite de ballets, restant fidèle à la version originale où elles ne paraissent pas. Son geste allège les textures, les rythmes de danses s'imposent jusque dans les pièces de caractère, le visage des quatre Suites, sans vraiment changer, se modifie par quantités de détails dans les accents, les attaques, les couleurs sont d'aquarelle et non d'huile au point que parfois tout cela semble manquer de profondeur, comme à revers des lectures si sonores de Goebel et de ses amis de Cologne. Pour la Deuxième Suite le pari est gagné d'autant que Katy Bircher est magnifique, mais ce sera la Troisième qui profitera de cette lecture assez "consort", on l'entend différemment, comme empli de souvenirs lullystes, emportée par les cordes vives. Passionnant sinon absolument convaincant. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Pancho Vladigerov (1899-1978)

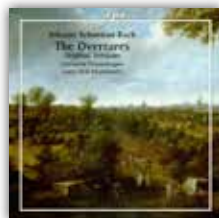
Six préludes exotiques, op. 17; Dix impressions, op. 9

Nadejda Vlaeva, piano

CDA68327 • 1 CD Hyperion

Pancho Vladigerov fut un pianiste de première force, certains affirment qu'à son piano il évoquait Sergei Rachmaninov lui-même. A son exemple il s'écrivit de formidables Concertos pour piano avec lesquels il se fit un nom des deux cotés de l'atlantique, autant comme virtuose que comme compositeur. Son œuvre pour piano

solo est restée autrement méconnue, injustice qu'expliquent leurs destinataires, certes de fabuleux pianistes, mais demeurés comme tant d'artistes bulgares prisonniers du rideau de fer. Les six pièces de l'opus 17 sont exotiques même pour un compositeur des Balkans, le fastueux Nocturne-sérénade a des parfums de Grenade et de Marrakech, alors que le Prélude qui flirte avec les modes roumains prend ici ou là des traits arabisants. Ce sont, notées un peu partout au bord de la méditerranée des musiques de cultures mêlées, assaisonnées d'un orient de Mille et une nuits, que les grands moyens pianistiques de Nadejda Vlaeva transforment en contes. Quelle Shéhérazade ! qui sait aussi trouver la poésie elliptique des Dix Impressions, cahier mystérieux renfermant l'essence du langage harmonique du compositeur et probablement l'un de ses opus majeurs. Poursuivra-t-elle dans ce corpus qui attendait depuis trop longtemps son prophète ? (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Ouvertures n° 1-4, BWV 1066-1069 (versions originales)

Concerto Copenhagen; Lars Ulrik Mortensen, direction

CPO555346 • 1 CD CPO

Suites ou Ouvertures ? Lars Ulrik Mortensen, claveciniste avant tout, rappelle que comme pour bien des œuvres pour clavier, Bach écrivit les quatre



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto pour cor, cordes et bc d'après les BWV 49, 169 et 1053; Concerto pour cor, cordes et bc d'après les BWV 35 et 1059; Concerto pour cor, cordes et bc d'après le BWV 1055r

Radek Baborak, cor; Berliner Barock Solisten

HC21000 • 1 CD Hänssler Classic

Cornistes ou amateurs de cor à palette, voilà une interprétation qui va probablement vous ravir. Baborak

n'a pas été sans raisons (entre 1994 et 2010) successivement cor principal de la Philharmonie Tchèque, de l'orchestre symphonique de Bamberg et des Philharmoniques de Munich et de Berlin : ce qu'il nous offre en matière de technique instrumentale est assez stupéfiant. Quelle longueur de souffle, quelle agilité dans tous les types de petites notes, quel phrasé royal dans les mouvements lents... On n'en finirait pas. Il est aussi un arrangeur hors pairs (voir son adaptation des suites pour violoncelle). Mais justement, qu'écrire du programme ? Voilà encore une fois une série de douteuses créatures de Frankenstein, recousues à partir de mouvements picorés ici et là : concertos pour clavecin (certes, eux aussi des réemplois par Bach de concertos antérieurs), hautbois de Marcello inclus dans BWV974... Mais Baborak ne se cherche pas d'excuses : il avance simplement le pur plaisir du jeu et le défi technique que constitue pour un corniste la longue phrase sinueuse de Bach. Côté orchestre, ses collègues berlinois "font le boulot" avec application sinon avec génie, et leurs parties sont exactement celles des originaux (à la tonalité près). Au final une démonstration impressionnante à défaut d'être indispensable, qui s'écoute avec plaisir. (Olivier Etteradossi)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Airs choisis pour contreténor

Zvi Emanuel-Marial, contreténor; Shalev Ad-El, orgue; Sebastian Breuninger, violon; Michaela Kuntz, hautbois, hautbois d'amour

HC21028 • 1 CD Hänssler Classic

Le contreténor Zvi Emmanuel-Marial nous propose un recueil d'airs pour alto extraits d'œuvres de Johann Sebastian Bach. Le texte de présentation égrène les lieux communs sur le Cantor de Leipzig, qui s'était engagé "contractuellement" avec les autorités religieuses locales à ce que sa musique religieuse ne soit en rien opératique. Le soliste s'emploie à démontrer le contraire et c'est sans doute la limite de cet album. Techniquement irréprochable, exception faite d'un manque de souplesse dans la conduite de sa voix, l'artiste israélien, doté d'un timbre opulent déploie un flot vocal dont la puissance bouscule des œuvres qui réclament plus d'introspection. Témoin l'Erbarme dich de la Saint Mathieu, pris à un tempo trop rapide, avec une virtuosité dépourvue d'émotion et d'élévation spirituelle. Seuls les deux extraits de la Messe en Si échappent à ce traitement quelque peu prosaïque. Ajoutons que le chanteur quitte rarement la nuance mezzo-forte, et que l'accompagnement à l'orgue qui nous prive des richesses de l'orchestre de Bach, malgré la présence du Konzert-

meister du Gewandhaus de Leipzig dans les pièces avec violon obligé. L'ennui s'installe, dans un programme pourtant très consistant : un comble ! (Olivier Gutierrez)



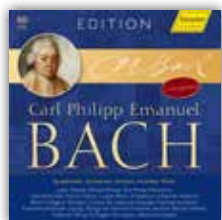
Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Variations Goldberg, BWV 988

Michel Kiener, clavecin

PAS1108 • 2 CD Passacaille

L'Aria, jouée simple, laisse augurer d'une version évidente, mais vite le geste un peu incertain, les rythmes effacés, le manque de caractère délient une lecture qui se voulait modeste, probablement musicale. C'est le point d'achoppement de bien des interprètes qui considèrent les Goldberg comme l'Himalaya de la littérature de clavecin, la regardent d'abord comme un chef d'œuvre formel, et préfèrent en exposer les arcanes plutôt que de jouir de ses trésors d'invention. Au jeu de la rigueur, Michel Kiener ne manquera pas d'ailleurs de convaincre, le grand geste, les déploiements amples sont ce que son discours savant saisit presque avec de l'appétit : écoutez la 16e Variation. Mais la 17e qui suit, vétilleuse plus encore que prudente, montre les limites, de doigts et d'esprit : on retombe de haut. Le William Dowd d'après Blanchet s'écoute avec plaisir, mais la proposition du claveciniste s'oublie illico dans un paysage déjà si chargé en merveilles. Dommage. (Jean-Charles Hoffelé)



Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

Intégrale de l'œuvre

Julian Steckel, violoncelle; Michael Rische, piano; Ana-Marija Markovina, piano; Dorothea Seel, lûte traversière; Patrick Gallois, flûte; Ludger Rémy, clavecin; Friedemann Johannes Wieland, orgue; Bach-Collegium Stuttgart; Camerata Salzburg; Leipziger Kammerorchester; KammerSymphonie Leipzig; Stuttgarter Kammerorchester; Berliner Barock Solisten; Helmuth Rilling, direction; Sir Roger Norrington, direction; Reinhard Goebel, direction

HC21100 • 60 CD Hänssler Classic



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Grande Fugue en si bémol majeur, op. 133 [Version pour orchestre à cordes de F. von Weingartner] / F. Schubert : Quatuor à cordes n° 14 en ré mineur, D 810 "Der Tod und das Mädchen" [Version pour orchestre à cordes de G. Mahler]

Philharmonisches Staatsorchester Hamburg; Gerd Albrecht, direction

C371961 • 1 CD Orfeo

Gustav Mahler avait révélsé une partie de la critique viennoise en osant étendre au quatuor des Wiener Philharmoniker l'opus 95 de Beethoven. Pourtant c'était pur acte de fidélité, la transcription était absolument respectueuse et réalisait à plein le discours beethovenien, dans ce cas Mahler ne rhabillait rien comme il le fit sans vergogne pour les Symphonies de Schumann, il divulguait et c'est ce que compris Felix Weingartner présent à la création de cette proposition. Il jeta son dévolu sur la Grande Fugue de l'op. 133, produisant une transcription qui fit illico oublier le travail de Mahler sur l'opus 95, Weingartner la dirigeant jusque dans les années vingt, et d'autres chef lui emboitant le pas jusqu'à Leonard Bernstein... Lorsque Mahler décida de procéder ainsi pour La Jeune-fille et la mort de Schubert, il se trouva face à un dilemme tout autre. L'œuvre le passionnait depuis qu'il l'avait découverte, elle était devenue consubstantielle non seulement à son univers artistique, mais à sa psyché. Il lui fallait écrire sa jeune fille et la mort, glisser entre les portées de Schubert ses propres émotions. Le résultat est troublant, tant Mahler y paraît dans la langue de l'auteur du Quartettsatz, ce que Gerd Albrecht fait entendre avec infiniment de subtilités lors de ce concert donné en 1993, au point que sa lecture cursive fait jeu égal avec l'enregistrement de studio de Jeffrey Tate jusque dans une mise en place au cordeau. La Grande Fugue est tout aussi étonnante, tant Gerd Albrecht, féru des nouvelles musiques qui voyaient le jour dans la première moitié du XXe Siècle, lui donne un ton expressionniste. Weingartner aurait-il reconnu dans ce geste si éloquent sa transcription qu'il espérait limpide ? (Jean-Charles Hoffelé)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Egmont, op. 84; La Victoire de Wellington, op. 91; Ouvertures, op. 62, 115 et 124

Raffaella Lintl, soprano; Frederic Böhle, récitant; Cappella Aquileia; Marcus Bosch, direction

CPO555302 • 1 SACD CPO

Soulignons tout d'abord la qualité de la prise de son en Super Audio CD. Elle spatialise remarquablement les pupitres, notamment dans la musique de scène d'Egmont. Le drame de Goethe fait intervenir une soprano et un récitant

et la célèbre ouverture n'est que le premier numéro d'une importante musique de scène. La tragédie prend pour sujet l'histoire du premier nationaliste des Pays-Bas, Lamoral, Comte d'Egmont (1522-1568) qui participa au soulèvement des Flandres contre l'Espagne et mourut décapité. Beethoven mit en valeur les thèmes au centre de ses préoccupations : la liberté et par conséquent la condamnation de toute forme de tyrannie, mais aussi la valeur du héros se battant pour la justice, l'idéal de la Révolution française. Marcus Bosch préserve les tensions rythmiques, la variété des couleurs. Coriolan s'inscrit dans cette veine libératoire et l'interprétation est d'un classicisme qui interdit toute boursoufflure. Les deux autres ouvertures, plus rarement entendues, mettent en valeur les timbres de l'orchestre. Il y a beaucoup de vie et une densité expressive qui demeure toujours incisive sans être sèche. On s'amuse aussi des timbres et rythmes si militaires de la Victoire de Wellington dont les effets stéréophoniques sont admirablement rendus, aussi bien dans les cuivres que les canonnades. Celles-ci placent l'auditeur sur le champ de bataille des guerres napoléoniennes. (Jean Dandréy)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Ouverture "Coriolan", op. 62; Symphonie n° 3 "Eroica"

Ensemble Cristofori; Arthur Schoonderwoerd, direction

AVI8553487 • 1 CD AVI Music

Jouer l'"Héroïque" sur instruments anciens, les musiciens jouant debout, cela peut se défendre ; la jouer à un instrument par partie avec six cordes dépassées face à treize vents, dont trois cors, plus les timbales ? Le résultat peine à convaincre, c'est un euphémisme. Outre que l'authenticité historique n'est pas démontrée (et notamment pas par le chef dans le texte de présentation), le déséquilibre sonore est patent. Si certains passages s'en tirent (relativement) bien, d'autres comme le final frôlent la sortie de route. Et la malheureuse ouverture de Coriolan disparaît sous l'expérience. Les curieux pourront certes écouter mais au sortir de l'année Beethoven, les amoureux de l'œuvre retourneront à Furtwängler ou Karajan hier, Thielemann aujourd'hui voire, s'ils veulent entendre des propositions "musicalelement informées", à Gardiner ou Harnoncourt, autrement inspirés et convaincants que cette tentative certes originale mais surtout hasardeuse. (Richard Wander)

Sélection ClicMag !



Johannes Brahms (1833-1897)

Symphonie n° 3, op. 90; Sérénade n° 2, op. 16

Budapest Festival Orchestra; Ivan Fischer, direction

CCSSA43821 • 1 SACD Channel Classics

Ivan Fischer boucle son cycle Brahms avec la si difficile Troisième. En était-il

effrayé pour avoir tant attendu ? Dans une note liminaire, il affirme pourtant son admiration pour les dix mesures qui ouvrent l'œuvre et pour la complexité d'un parcours harmonique qui sera le vrai sujet de son interprétation si fouillée. Le peu d'ardeur rythmique qu'il met au long de sa lecture pourrait faire un peu vite accroire qu'il y pécherait par prudence, mais non. Eperdument lyrique, sa Troisième qui parfume ses sfumatos dans un orchestre somptueux, est à revers de tant d'autres, et expose avec une nostalgie sereine les allures de sérénade de l'Andante. Il la déploie entièrement dans des lumières de crépuscule encore clair, raffinant tout un univers de polyphonies et comme le faisait jadis Herbert von Karajan, tuilant ces successions de vastes mélodies qui

parcourent les pupitres de l'orchestre. La balance sonore est inouïe, qui fait tout entendre dans le corps harmonique, et les tempos tous médians – le Poco allegro est emblématique – distille une poésie souvent étrange. Certain regretteront que la tension manque au final, mais sa coda si nimbée d'au-delà les consolera peut-être. Après le crépuscule, le tendre soleil qu'il infuse au long de cette pastorale qu'est la Seconde Sérénade séduira plus immédiatement les revêches, maintenant qu'Ivan Fischer et son orchestre soie et brocart nous gravent la grande Première Sérénade, qui ferait une belle coda à un cycle que le temps aura distendu au point de le rendre quasi invisible. (Jean-Charles Hoffelé)

des lois racistes de 1938 et émigre en conséquence aux Etats-Unis peu avant la seconde guerre mondiale : il y acquiert la nationalité américaine et s'y plante définitivement, mais reste toute sa vie "suspendu comme un nuage entre deux continents". Compositeur, pianiste et critique, il ajoute une nouvelle flèche à son carquois en délivrant son enseignement à de jeunes auteurs (Henry Mancini, John Williams) qui se font bientôt remarquer dans le monde du cinéma. Cette monographie de sa musique de chambre pour guitare éditée par Stradivarius illustre, dans le choix des pièces retenues (datant de la dernière période de sa vie), l'affirmation de Castelnuovo-Tedesco selon laquelle "la musique de chambre sauverait la guitare classique" : de sa première œuvre pour orchestre de chambre (Quintette pour guitare et cordes) au Prélude et étude pour guitare, écrit l'année de sa mort et inachevé, le disque parcourt une inspiration impressionniste, néo-romantique et authentique. (Bernard Vincken)



Johannes Brahms (1833-1897)

Trio pour piano n° 3, op. 101 / A. von Zemlinsky : Trio pour piano, op. 3

Feininger Trio (Christoph Streuli, violon; David Riniker, violoncelle; Adrian Oetiker, piano)

AVI8553489 • 1 CD AVI Music

Ce Cd constitue l'un des volets d'un triptyque inscrit dans un projet à la fois judicieux et original. Il s'agit de coupler dans chaque enregistrement l'un des trois trios pour piano et cordes de Brahms, œuvres maîtresses du genre, à des trios pour les mêmes instruments, écrits par trois compositeurs plus tardifs, Zemlinsky, Krenek, et Korngold, qui présentent des caractéristiques communes avec Brahms, et peuvent à différents égards être considérés comme ses héritiers. La confrontation propose ainsi une approche comparative concrète de l'évolution du genre musical exploré. C'est la seconde "version" de l'œuvre de Zemlinsky qui est ici interprétée : la première était avec clarinette, mais fut transformée et réécrite pour violon (plus que simplement adaptée). Brahms connaissait la première version et avait été séduit par elle. Si le Trio de Brahms ne manque ici globalement ni d'allant, ni d'énergie ni d'équilibre et d'"autorité," pourrait-on dire, il décoïte, justement par son allure trop sûrement affirmée : c'est très lisible, mais millimétré, il y a là une sorte de raideur verticale, de sévérité voire d'austérité académiques. Cette musique semble avoir les ailes coupées, car le lyrisme y est presque surveillé, corseté. Le Zemlinsky est spontané, libre, varié, débridé (progression du 3e mvt), festif et passionné (2e mvt) dans le détail. Un Zemlinsky jaillissant, surprenant, bref convaincant. Un Brahms qui semble trop rabâché. L'ambition affichée est pour cette partie du projet un peu compromise. (Bertrand Abraham)



Johannes Brahms (1833-1897)

Sonates pour piano n° 1 et 2; 2 Rhapsodies, op. 79

Garrick Ohlsson, piano

CDA68334 • 1 CD Hyperion

Brahms jeune-homme portait en lui une révolution que d'emblée Robert Schumann su comprendre. Les deux grandes Sonates de piano qui sont des mondes en soi, stupéfièrent les mélomanes par l'ardeur de leur discours, et leur élévation spirituelle. Un compositeur pouvait être au piano soudain aussi visionnaire que ne l'avait été l'ultime Beethoven. Garrick Ohlsson, qui pas à pas construit pour Hyperion une intégrale du piano de Brahms, trouve l'allant, la fougue, les couleurs de cet univers, sa maîtrise pianistique égale sa clairvoyance d'interprète, le geste est toujours à la fois impérieux et contrôlé, mais hélas il n'ose pas se brûler en pure folie comme le faisait Sviatoslav Richter inoubliable pour ces deux Sonates. La prise de son, qui manque d'espace, minore probablement l'éloquence de son geste qui se réalise plus pleinement encore dans la Deuxième Sonate dont les traits fusant rappellent quel virtuose absolu demeure Garrick Ohlsson. Le ton plus sombre de celle-ci s'exalte mieux dans les moirures du beau Steinway, et l'esprit capricieux de l'œuvre, son ton fantasque qui fait souvent allusion à Schumann, lui inspire des couleurs, des contrechants, une ardeur narrative qui rendent son interprétation évidente. En postlude la tempête gagne également les deux Rhapsodies, comme éclairées d'éclairs. Admirable nouveau volume d'un parcours Brahms jusque là sans faute. (Jean-Charles Hoffelé)



M. Castelnuovo-Tedesco (1895-1968)

Quintette pour guitare et cordes, op. 143; Aria, op. 146 (trans. pour guitare, flûte et alto); Sonatine pour flûte et guitare, op. 205; Fantaisie pour guitare et piano, op. 145; Fugue élégiaque pour 2 guitares, op. 211; Prélude et étude pour guitare, op. 210

Duilio Meucci, guitare; Antonella D'Andrea, violon; Marco Salvio, flûte; Pietro Locatto, guitare; Quartetto Felix

STR37177 • 1 CD Stradivarius

Auteur d'un impressionnant catalogue de 210 œuvres, Mario Castelnuovo-Tedesco (1895-1968), juif italien d'ascendance ibérique, voit sa musique bannie de la radio et des salles de concert dès avant la promulgation



Josquin des Prés (1440-1521)

Mittit ad virginem; Alma redemptoris mater/Ave regina caelorum; Huc me sydereo a 6; Stabat mater a 6; O bone et dulcissime Jesu a 6; Domine, ne in furore tuo ... miserere; Usquequo, Domine, oblivisceris me ?; Homo quidam fecit coenam magnam; Gloria de beata virgine; Sanctus de Passione

The Brabant Ensemble; Stephen Rice, direction

CDA68321 • 1 CD Hyperion



Saluons d'emblée avec ce nouvel opus, la contribution déterminante du Brabant Ensemble de Stephen Rice à la connaissance du répertoire du 16^e siècle. A l'écoute de ce disque consacré à Josquin des Prés, figure centrale de l'école franco-flamande, on ne peut qu'admirer une fois de plus l'excellence de leur interprétation basée sur une profonde familiarité avec le langage polyphonique de la Renaissance. "Tempos allant, conduite des voix énergique mais fluide, engagement expressif sans aucune concession à la justesse à l'homogénéité, contrastes de nuances assumés et parfois saisissants" notait David Fiala dans Diapason à propos de leur disque Jean Mouton. On retrouve ces mêmes qualités dans les quelques motets et mouvements épars de messe disséminés dans ce programme suffisamment varié pour capter l'attention de l'auditeur de bout en bout. En témoigne le "Mittit ad virginem" où le détaché des voix aide au suivi des lignes vocales en dépit d'une certaine réverbération de l'acoustique. Avec le temps et l'expérience, la sûreté d'émission des treize chanteurs s'est mue en quiétude et en sérénité (Alma redemptoris mater / Ave regina coelorum). Dans les motets à quatre, cinq et six voix la conduite de la polyphonie est toujours remarquable, n'accusant aucune baisse de tension sur ces pages d'une dizaine de minutes où l'écriture des voix se renouvelle d'instant en instant et s'écoule comme un flux ininterrompu. Une merveilleuse leçon de musique et une pierre précieuse de plus à l'édifice discographique du Brabant Ensemble. (Jérôme Angouillant)



Giacomo Gotifredo Ferrari (1763-1842)

Sélection ClicMag !



Eduard Franck (1817-1893)

Concertos pour piano n° 1 et 2

Georg Michael Grau, piano; Württembergische Philharmonie Reutlingen; Fawzi Haimor, direction

CP055320 • 1 CD CPO

Èlève de Mendelssohn, estimé de Schumann, Eduard Franck est toujours resté dans l'ombre de ses grands contemporains, notamment à cause de sa réticence à voir ses œuvres publiées. De ses deux concertos pour piano,

Sélection ClicMag !



Wilhelm Furtwängler (1886-1954)

Symphonie n° 1 en si mineur

Württembergisches Philharmonie Reutlingen; Fawzi Haimor, direction

CP055377 • 2 CD CPO

Toute sa vie, Wilhelm Furtwängler s'est voulu un compositeur qui

Duos pour harpe et piano n° 2 et 3; 15 divertissements pour harpe et piano, op. 24

Roberta Alessandrini, harpe; Corrado Ruzza, piano; Achille Fait, corne; Martino Bortolotti, corne; Marta Sanson, tambourin

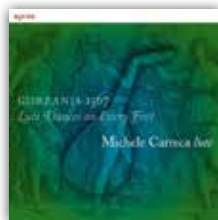
TC760602 • 1 CD Tactus

Décidément, le "Ferrari de Rovereto" n'en finit pas de me surprendre... J'avais adoré les "sonates et Balletti" interprétés très brillamment par Stefania Neonato (Brilliant Classics), voici pour la première fois enregistrés des duos où l'on retrouve l'idiome, l'aisance (voire la facilité ?) mélodique du compositeur et son classicisme de bon ton (la notice évoque intelligemment le contexte socio-politique dans lequel cette musique était jouée). On entend bien que ces œuvres étaient pensées à l'attention d'amateurs sans doute financièrement aisés mais pas tous d'un grand niveau musical (et c'est encore plus vrai des exotiques et vaguement militaires parties de cors et tambourin "ad lib", probablement destinées à faire participer des quasi-débutants). Il n'y faut donc pas chercher des fulgurances musicales, mais plutôt la trace d'une pratique privée en petit comité ! Je regrette que l'interprétation, très sage, n'ait pas tenté d'insuffler un grain de

le premier dédié à Clara Schumann (1846) est une page de grande envergure qui ne manque pas de panache tandis que le second (1879) est resté manuscrit jusqu'à cet enregistrement. Les influences de Mendelssohn, Liszt et Schumann se mêlent dans ces deux grandes pages injustement oubliées. On ne peut que saluer ce superbe enregistrement, tant pour la prestation brillante de Georg Michael Grau que pour le superbe accompagnement de Fawzi Haimor qui donne à ces deux partitions une dimension puissante et les place à côté des grandes pages romantiques contemporaines. Pour la première fois au disque, l'œuvre d'Eduard Franck atteint une grandeur qui la place à côté et non plus en retrait de ses grands commensaux. Magnifique découverte qui enrichit le répertoire romantique du piano concertant de deux pages maitresses et mérite d'être saluée. (Richard Wander)

dirigeait et non un chef d'orchestre qui composait, mais la postérité n'a pas ratifié cette ambition. Ses œuvres sont toutes caractérisées par un post-romantisme fidèle au langage de sa jeunesse au tournant du XX^e siècle, des dimensions imposantes et un style profondément sombre. Sa première symphonie qu'il mit en répétition en 1943 mais ne joua jamais publiquement ne fait pas exception. De presque une heure et demie, elle se déroule dans un climat expressif tourmenté et très marqué par Bruckner. Fawzi Haimor prend la partition à bras le corps et n'hésite pas à lui insuffler un geste large et dramatique ; il faut passer sur l'apparent anachronisme du langage (la symphonie aurait pu aussi bien être écrite avant

folie à ces partitions... Mais par dessus tout je m'étonne qu'un piano sonnant bien moderne remplace l'indispensable pianoforte (Ferrari en était un amoureux déclaré) dont on pressent tout au long du disque qu'il aurait fusionné avec la harpe traitée comme un deuxième clavier. S'il vous plaît, donnez-nous une version sur "instruments d'époque" ! (Olivier Eterradosi)



Giacomo de Gorzanis (1520-?1575)

Livre de tablatures de luth

Michele Carreca, luth

AYCD06 • 1 CD Ayros

Né dans la province des Pouilles en 1520, Giacomo Gorzanis dit "Il cieco Pulgliese" fit une partie de sa carrière de luthiste et compositeur à la cour d'Espagne avant de s'établir à Trieste, ville dont il devint citoyen 1565. Aveugle, il était réputé pour son jeu remarquable et virtuose. Il composa quatre recueils de tablature pour le luth et deux livres de chansons napolitaines qui furent publiés à Venise entre 1561 et 1579. Pour son disque, le luthiste Michele Carrera a choisi d'enregistrer le recueil de 1567 qui offre la particularité de contenir 24 paires de danses (Passemezzo, Saltarello) dans tous les modes mineurs et majeurs. Cette déclinaison du tempérament égal (d'où le titre Lute Dances on Every Fret) est complétée par un ricercar et quelques villanelles napolitaines. Michele Carrera instille suffisamment de diversité dans son jeu, de subtiles nuances de doigté et de dynamique, pour animer cette suite de danses et variations au long cours ponctuée de très brèves pièces n'exécédant jamais deux minutes. Challenge réussi pour cette première mondiale ! (Jérôme Angouillant)

la première guerre ; d'ailleurs elle réutilise le matériau d'une première tentative inachevée en 1908) et se laisser porter sur les flots de ce post-romantisme généreux et complexe pour savourer cette grandiose épopée orchestrale. Certes la deuxième symphonie que Furtwängler lui-même a souvent dirigée et même enregistrée atteint une plus grande perfection formelle et expressive, tandis que la troisième nous touche par son bel adagio. Mais on ne peut dissocier le génie du chef du talent du compositeur. Espérons que Fawzi Haimor, décidément un chef à suivre, gravera les deux suivantes pour donner un nouveau cycle au disque, et saluons déjà cette première réalisation magistrale. (Richard Wander)



Pavel Haas (1899-1944)

Quintette pour vent, op. 10; Suite pour hautbois et piano, op. 17; Suite pour piano, op. 13; Vyvolené, pour ténor, flûte, cor, violon et piano, op. 8

Jörg Dürmüller, ténor; Dennis Russell Davies, piano; Monika Hölszky Wiedemann, violon; Stuttgarter Bläserquintett

C386961 • 1 CD Orfeo

Ironie de l'Histoire : longtemps Leos Janáček chercha son alter ego parmi ses élèves, un jeune-homme auquel il put confier la somme de musiques populaires qu'il avait amassée, dont il avait tiré sa langue musicale si singulière. Il finit par la trouver en la personne de Pavel Haas : son Quintette à vents de 1929 obéit exactement aux préceptes de son maître : faire avec la musique populaire la musique de notre temps. Janáček était mort l'année précédente et le Quintette sonne comme sa joyeuse et nostalgique épitaphe à la fois. Mais la postérité devait trahir l'auteur de La Petite renarde rusée : Haas fut attiré dans l'orbite des modernistes, colla aux tentations surréalistes de Schulhoff, fit son langage dissonant par plaisir de provoquer, germanisa les idiomes savoureux que Janáček lui avait légués, les mettant au carré dans une Suite pour piano qu'Hindemith n'eut pas désavouée. Puis les nazis envahirent la Tchécoslovaquie, Haas, juif, fut déporté, gazé à Auschwitz le 17 octobre 1944 : il avait eu le temps de laisser un chef-d'œuvre absolu, son opéra Der Scharlatan. Alors où trouver dans ce disque parfait l'autre merveille après les saveurs populaires du Quintette ? Dans le triptyque vocal Vyvolena : un ténor, une flûte, un cor, un piano, petit cycle qui semble faire écho au Journal d'un disparu, écrit alors que le jeune-homme étudiait avec Janáček. Jorg Dürmüller y est émouvant au possible. (Jean-Charles Hoffel)



Joseph Holbrooke (1878-1958)

The Birds of Rhiannon, Poème Symphonique, op. 87; The girl I left behind me, Variations Symphoniques, op. 37 n° 2; Symphonie n° 3, op. 90 "The Ships"

Deutsche Radio Philharmonie; Saarbrücken Kaiserlautern; Howard Griffiths, direction

CPO555041 • 1 CD CPO

L'excellent Howard Griffiths avait fait sensation avec deux CD dévolus aux somptueux poèmes symphoniques de Holbrooke, leur orchestration subtile, leur atmosphère inquiétante inspirée par Edgar Poe. Ce troisième volume dédié au musicien anglais vaut avant tout par le poème "les oiseaux de Rhiannon" inspiré par la trilogie d'opéras du "Chaudron d'Annwn" écrit en 1923 et dont les deux premiers volets furent créés par Artur Nikisch et Thomas Beecham (avant une reprise par Weintgartner), ce qui témoigne assez de la renommée de Holbrooke au début du XX^e siècle. Les exubérantes mais assez mineures variations sur une chanson anglaise (1905) où passent de nombreuses citations d'airs connus comme le "Rule Britannia" ou "Auld Lang Syne" forment un complément amusant mais de peu de poids. Quant à la vaste symphonie "Ships" de 1925, elle montre que Holbrooke, orchestrateur et narrateur de génie n'avait guère la fibre symphonique. Cette construction assez lâche où passent à nouveau des échos de thèmes patriotiques connaît là sa première gravure. On espère surtout que Griffiths ressuscitera les deux premières symphonies dont l'inspiration poétique Poe, pour la première et Herbert Trench pour la deuxième, était plus proche de l'esprit de Holbrooke, voire la monumentale cantate "The bells". L'œuvre de Holbrooke est si vaste qu'il reste certainement de nombreux chefs d'œuvre à redécouvrir. (Richard Wander)



Leos Janáček (1854-1928)

1.X.1905, Sonate pour piano "De la rue"; Sur un sentier recouvert; In the mists, 4 Pièces pour piano; Thème et variations; Reminiscence

Jan Bartos, piano

SU4266 • 1 CD Supraphon

Deux pôles bordent la discographie du piano de Janacek, le vitrail souvent renouvelé de Rudolf Firkusny et l'unique déclamation de Josef Palenicek. Jan Bartos pour son "Sentier effacé" est bien plus proche du second, toucher âpre, grand son, geste dramatique, ce ne sont pas des paysages, c'est un drame, un autre "Journal d'un disparu". La même tension, le même sentiment inexorable habitent la Sonate, rend la déambulation de "Dans les brumes" dangereuse, plus d'une fois vertigineuse, pour l'essentiel du piano de Janacek un sans faute auquel manque peut-être une certaine aération, un son plus projeté dans l'espace. Les micros ne sont-ils pas trop près du meuble ? Mais j'écoute, suspendu à ce trille qui dit, à cet accord qui chante. Alors vraiment si ajouter Reminiscence, si pudiquement dit est bienvenu, le Thema con variazioni, bucheronné, ennuyeux, clairement fait pour le disque, est inutile. (Jean-Charles Hoffelé)



Pierre de La Rue (†1455-1518)

Missa Cum jocundate; Motet "Gaudere Virgo" / Plainchant : Salva sancta parens;

Marco Antonio Garcia de Paz, direction

CDA68347 • 1 CD Hyperion

Si Guerrero est moins célèbre que Tomas Luis de Victoria, il reste pourtant avec Cristobal de Morales une des grandes figures de l'âge d'or de la polyphonie espagnole. Grand voyageur il traversa l'Europe (Espagne, Portugal, Italie, Zante (Zakynthos) puis visita la Terre Sainte où il fut capturé et rançonné, aventures qu'il relate dans son récit "El viage de Hierusalem"). Fidèle à sa ville natale de Séville où il finit ses jours, il composait au moins une page par jour (Francisco Pacheco) alternant de nombreuses messes, motets et autant de pièces profanes. Imprimées dans toute l'Europe, nombres de ses compositions furent copiées et imitées et ses motets servirent de modèles aux messes de ses successeurs Alonso et Duarte Lobo.

Sélection ClicMag !



Erich Wolfgang Korngold (1897-1957)

Quintette pour piano, op. 15 / L. Janáček : Quatuor à cordes n° 2 "Lettres intimes"

Ivo Kahánek, piano; Janacek String Quartet [Milos Vacek, violon; Richard Kruzik, violon; Jan Reznicek, alto; Bretislav Vybiral, violoncelle]

CRC3809 • 1 CD Centaur

Fondé en 1947 par des étudiants du Conservatoire de Brno (République tchèque), le Quatuor Janáček est actuellement constitué de Miloš Vacek, Richard Kružík (violons), Jan Rezníček (alto) et Bretislav Vybíral (violoncelle). On s'en doute, son nom rend hommage

Benedicta et venerabili est; Alleluia; Ave Maria; Prefatio; Communio; Beata viscera / Improvisations à l'orgue anonymes

Wim Diepenhorst, orgue; Cappella Pragensis; Stratton Bull, direction

CC72877 • 1 SACD Challenge Classics

Ce CD est le premier tome d'une série d'enregistrements qui sera consacrée aux oeuvres composées à la demande de la Fraternité de l'illustre Dame, association réunissant des bourgeois de la ville néerlandaise de Hertogenbosch (ou Bois-le-Duc) qui manifestaient, depuis 1318, chaque mercredi leur dévotion à la Vierge dans une chapelle de l'église St Jean en y faisant jouer ces messes. En son temps, le peintre Jérôme Bosch fut des leurs. On y entend, en alternance, le plain-chant, les séquences de la Messe de Pierre de la Rue (1452- 1518) et des paraphrases dues à l'organiste Stratton Bull qui s'est joint aux huit voix masculines de la Cappella Pragensis. La polyphonie du XV^{ème} siècle sonne à nos oreilles avec une certaine âpreté, voire austérité, tant nous nous sommes éloignés de cet

à Leoš Janáček (1854-1928), gloire nationale dont s'entend ici le célèbre Quatuor à cordes n° 2, achevé six mois avant de mourir. Sous-titré Lettres intimes (pour ne pas dire d'amour...), il fut inspiré par l'ultime muse du compositeur, Kamila Stösslová, une femme mariée à l'origine d'une décennie de correspondance. La formation en donne une interprétation svelte, sensuelle et apollonienne, de toute beauté. L'autre pièce au programme est signée Erich Wolfgang Korngold (1887-1957), jeune génie de Brno que Mahler, subjugué, envoya étudier chez Zemlinsky, et qui fit brûler à Hollywood les derniers feux du romantisme. Conçu durant l'élaboration du Quatuor op. 16 n° 1, le Quintette avec piano op. 15 (1923) voit le jour à Hambourg, avec le compositeur au piano – un rôle ici tenu par Ivo Kahánek. Toniques, nos quartettistes renoncent à l'opulence pour une version tendrement joviale de ses trois mouvements bien caractérisés. (Laurent Bergnach)

univers sonore installé dans un cadre statique au sein duquel se déploient les figures vocales qui s'entremêlent, telles des efflorescences végétales, formant une sorte de tissu d'une grande richesse. Paradoxalement, nous pouvons percevoir cette musique comme marquée par un certain dénuement, peut-être à cause du chant a cappella ? La réalisation vivante de ces huit voix venues de divers pays de l'Europe du nord nous permet d'apprécier ce que la polyphonie de la Renaissance a apporté à l'art musical dans son traitement de l'émission vocale par rapport au chant monodique médiéval. L'espace sonore soudain s'élargit comme si on était passé d'une graphie linéaire à la surface ou au volume, ou en architecture des lignes épurées jusqu'à la rudesse du premier Roman, au gothique flamboyant... Cette vénérable dentelle sonore, parce qu'elle exige d'accepter une partielle étrangeté par rapport à nos habitudes d'écoute, peut-elle ne pas rester une musique pour initiés ? (Alain Letrun)

Sélection ClicMag !



Francisco Guerrero (1528-1599)

Magnificat quarti toni; Ave Virgo Sanctissima; Hei mihi, Domine; Lamentations; Beatus Achacius oravit; Sancta et immaculata; Regina caeli a 8; Laudate Dominum de caelis; Lors Reyes siguen la 'strella; Antes que comais a Dios; Sanctissima Maria; Si tus penas no pruevo; Mi ofensa's grande

Ensemble El Leon de Oro; Peter Phillips, direction;

Les quelques pages d'une diversité remarquable (Écoutez pour exemple les subtiles tournures polyphoniques du Magnificat ou des Lamentations puis les extraits du recueil de Canciones de facture quasiment madrigalesque) réunies dans cet album témoignent de cette écriture à la fois savante et fonctionnelle destinée "à exciter l'âme des personnes pieuses pour les pousser à la contemplation des mystères sacrées plutôt que de leur caresser les oreilles dans le sens du poil" (Dédicace de son Liber Vesperarum Rome 1584). Exécution magistrale de l'ensemble espagnol El Leon de Oro, fondé par Marco Antonio Garcia de Paz et dirigé par son guest honorary director actuel : Peter Phillips qui offre ici sa science de la direction chorale et son expertise du répertoire polyphonique. Magique ! (Jérôme Angouillant)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Quatuors à cordes, op. 44 n° 1 et 2

Minguet Quartett [Ulrich Isfort, violon; Annette Reisinger, violon; Aroa Sorin, alto; Matthias Diener, violoncelle]

CPO555086 • 1 CD CPO

Écrits entre 1837 et 1838, ces deux quatuors sont les premiers d'une série de trois de l'opus 44 que Mendelssohn reconnaissait comme étant "cent fois mieux que tout ce qu'il avait écrit auparavant". Le quatuor n° 1 débute comme une œuvre concertante

avec le 1er violon en soliste. L'allegro vivace dégage une énergie revigorante et rappelle par bien des aspects l'octuor en mi bémol majeur opus 20 du même compositeur qui commence dans un climat jovial communicatif. Le menuetto qui suit transporte dans une sorte de nébuleuse à l'image bien choisie de la couverture du livret qui représente le tableau "Off the Nore" de Turner. L'andante déroule une mélodie romantique et plonge l'auditeur dans une rêverie douce avant de le réveiller par le presto final d'une tension sans cesse relancée. Le quatuor n° 2, qui en fait le 1er des trois de l'opus 44, est l'expression même de la passion amoureuse. Mendelssohn l'a écrit au moment de son voyage de nocce avec la française Cécile Jeanrenaud qu'il vient d'épouser. La voix du 1er violon, soutenue par le violoncelle, exprime avec force cet amour dans l'allegro initial, avant de déboucher sur une danse débridée et rythmée dans le scherzo. L'andante est un véritable poème à Cécile tout en délicatesse que les Minguet déclament avec une finesse remarquable. Ce 3ème volume complète ainsi une intégrale des quatuors du compositeur qui compte parmi les grandes versions. (Dominique Gérard)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Te Deum, BWV B15; Hora est; Ave Maria
Sonntaud Engels-Benz, orgue; Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius, direction

HC20034 • 1 CD Hänssler Classic

Mendelssohn étudia les polyphonies italiennes des 16ème et 17ème à la Sing Akademie de Berlin, dirigée par Carl Friedrich Zelter. Même s'il échoua

dans ses ambitions à lui succéder, il resta proche de l'institution dans ses premières années de compositeur. Ce disque rassemble trois œuvres de la période 1826 – 1830, bien éloignées des futures symphonies et aux quatuors : un Te Deum pour huit solistes et deux chœurs mixtes, œuvre de circonstance destinée à l'inauguration d'un nouveau bâtiment de la Sing Akademie, un Hora est pour quatre chœurs à quatre parties achevé lors des répétitions qui devaient aboutir à la "résurrection" de la Saint Mathieu, et un Ave Maria à huit parties créé lors d'une tournée en Italie. Frieder Bernius, spécialiste des grandes architectures chorales, est à la tête d'un Kammerchor Stuttgart au-dessus de l'éloge par la ductilité de ses timbres, et sa clarté polyphonique. Malgré une réalisation impeccable, le mélomane qui fréquente Elias et Paulus ne trouvera à ce disque qu'un intérêt documentaire, mais essentiel : la pratique chorale du XIXème siècle ne reculait pas devant un gigantisme dont les baroqueux ont pris le contre-pied, témoins les interprétations de Bach à un chanteur par partie. (Olivier Gutierrez)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Lieder choisis

Robert Pohlert, ténor; Friedrich Praetorius, piano

GEN21746 • 1 CD Genuin

Mendelssohn aura lui aussi apporté sa contribution au grand livre du Lied romantique, mais les chanteurs ont boudés ses opus où le classicisme paraît encore. Beaucoup de lieder en clef de sol dont la lyrique heureuse aura tenté longtemps d'abord les sopranos avant que Peter Schreier ne s'empare d'une

inspirée, lyrique, admirablement jouée, réunissant clarté formelle du discours – la cadence de l'Allegro qui s'appuie sur le violon polyphonique inventé par Bach – et fluidité improvisée du jeu. L'œuvre n'a connu qu'une poignée de versions, on les compte sur les doigts d'une main depuis la gravure princeps de Wolfgang Schneiderhan. Baiba Skride récemment en avait renouvelé l'approche, la tirant vers un certain néoclassicisme avivé par la proximité avec le Concerto pour violon de Stravinski qui partageait le disque (Orfeo). Svetlin Roussev prend son exact contrepied, porté par le geste si lyrique d'Arie van Beek, un chef rompu à l'œuvre de Frank Martin. Il chante, approfondit de son archet ample les mystères du sublime andante, sommet de l'œuvre, l'Orchestre de chambre de Genève lui fournissant les décors poétiques dont Martin a millimétré chaque détail d'atmosphère. L'œuvre est d'une beauté crépusculaire inouïe, je ne me suis jamais expliqué qu'elle soit si peu

Sélection ClicMag !



Federico Mompou (1893-1987)

Musica Callada; Cantar del Alma, pour soprano et piano

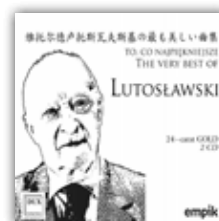
Cecilia Lavilla Berganza, soprano; Josep Collom, piano

EUD2101 • 1 SACD Eudora

Federic - ou Federico - Mompou (1893-1987) compositeur du XXème siècle, dernier grand d'Espagne – ou plutôt grand de Catalogne - reste dans les mémoires pour son cycle "Música callada", de quatre cahiers de vingt-huit miniatures, ordonnancés entre 1951 et 1967 et dont le dernier est dédié à la grande pianiste Alicia de Larrocha. Ici le dernier représentant de cette magnifique école catalane de piano,

poignée de lieder, attirant l'attention des amateurs. Issu comme lui du Thomanenchor, Robert Pohlert entend probablement marcher dans ses pas. Mais si le charme, et même dans les lieder plus sombres une introspection inquiète, ne manquent pas, la voix mince, peu assurée dans l'aigu parfois périlleux, les couleurs minimales ne lui permettent guère de varier les dix-sept opus qu'il dit presque plus qu'il ne les chante sur le piano ailé de Friedrich Praetorius. Dommage, car les interprétations sont justes, les mots entendus, et la volonté artistique des deux amis incontestable. (Jean-Charles Hoffelé)

Josep Colom nous livre ce grand œuvre d'introspection dans une interprétation toute de finesse, nimbée d'une réverbération qui ne gomme en rien la subtilité infinie des nuances – du pianissimo au mezzo-piano - . Le touché de Colom, porté par une prise de son remarquable, est de l'ordre du microgramme et laisse entrevoir dans ce qui pourrait être d'un ennui mortel, une foultitude de couleurs et d'idées en cette "musique silencieuse". Tout l'univers si singulier de Mompou nous est donné à discerner ; la spiritualité inspirée du mystique de la renaissance St-Jean de la Croix, de lointaines réminiscences rythmiques de quelques préludes romantiques d'un autre Frédéric... Chopin, ou des allusions harmoniques à quelques études de Claude Debussy. Les feux s'éteindront d'un souffle angélique distillé par la soprano Cecilia Lavilla Berganza dans un "Cantar del Alma" - Chant de l'âme – pour que cette invitation de Mompou au voyage intérieur prenne tout son sens : "Le monde s'endort dans une chaude lumière. Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté." ... Sublime ! (Florestan de Marucaverde)



Witold Lutoslawski (1913-1994)

The very Best Of

DUX0989/90 • 2 CD DUX



Stanislaw Moniuszko (1819-1872)

The very Best Of

DUX0908/09 • 2 CD DUX



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Ouvertures "La Flûte enchantée" et "Les Noces de Figaro" (arr. J.N. Hummel); Concerto pour piano n° 21 (arr. J.B. Cramer); Symphonie n° 41 (arr. M. Clementi)

David Owen Norris, piano; Katy Bircher, flûte; Caroline Balding, violon; Andrew Skidmore, violoncelle

CDA68234 • 1 CD Hyperion

Mozart fut une énigme pour le XIXe Siècle. La persistance de "Don Gio-

Sélection ClicMag !



Frank Martin (1890-1974)

Concerto pour violon et orchestre; Esquisse pour orchestre

Svetlin Roussev, violon; L'Orchestre de Chambre de Genève; Arie van Beek, direction

CLA3017 • 1 CD Claves

Svetlin Roussev vient de quitter son poste de Konzertmeister à l'OSR pour retrouver une carrière de concertiste trop longtemps différée. Quittant la Suisse, il adresse ici en quelque sorte un cadeau de remerciement aux mélomanes helvètes en gravant une version

vanni" au répertoire des théâtres italiens et français, et celle de la "Zauberflöte" sur les scènes germaniques laissait graver dans la mémoire des amateurs de théâtre lyrique mieux qu'un nom : deux chefs-d'œuvre si différents qu'on peinait à les croire de la même plume. Les compositeurs pianistes se souvenaient de lui pour une autre raison : la grande série des concertos avaient initié l'engouement du public cultivé pour un genre où Hummel, Clémenti, Cramer s'illustraient d'abondance. Mais le génie de Mozart avait peu ou prou déserté le concert, les pianistes justement se le ré-approprièrent dans le cadre plus intime des salons où la célébration de son art par une élite choisie, et d'ailleurs une élite plutôt littéraire que musicale, était un devoir mais surtout un plaisir. De ce Mozart rhabillé par le XIXe Siècle, David Owen Norris dresse un portrait piquant, passionnant, gravant quatre transcriptions pour un quatuor qu'on croirait improbable : flûte, violon, violoncelle et pianoforte. Le plus étonnant reste que c'est la Symphonie "Jupiter" qui sort grandi de cette réduction à minima pour un quartetto si mince selon Muzio Clémenti : l'œuvre résiste à tout par ses perfectionnements, mais David Owen Norris sait de son superbe Broadwood lui donner cet élan dont on croyait seul l'orchestre possible. Plus attendu et non moins réussi, le 21e Concerto revêtu de sonorités lumineuses par Johann Baptist Cramer, prend un ton uniment giocoso, légèreté des traits, finesse des pleins et des déliés que je retrouve dans l'ivresse mutine de l'Ouverture des "Noces" selon Hummel qui use d'une tout autre écriture pour celle de la "Zauberflöte", élargissant l'harmonie. Beau disque, utile, et qui nous fait voir et entendre le génie de Mozart sous un angle nouveau. (Jean-Charles Hoffelé)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concerto pour violon n° 5, K 219 "Turkish"; Sinfonia concertante pour violon et piano, K 364

Mikhail Pochekin, violon; Ivan Pochekin, violon; Stuttgarter Kammerorchester

HC20078 • 1 CD Hänssler Classic

En se trompant d'ailleurs sur la date (18 octobre 1777, et non 8), la notice place le programme sous l'égide d'un extrait de lettre de Léopold à Wolfgang au sujet de son jeu de violon : "... tu joues toi-même fort bien du violon lorsque tu veux seulement te faire honneur et pourvu que tu acceptes de jouer avec allure, cœur et esprit...". Et c'est bien à cela que se mesurent les frères Pochekin, dans un programme archi-rebattu coulant sous les versions anthologiques. Allure ils ont, et la partie concertante du disque constitue une jolie carte de visite pour leur duo. Mais

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Symphonies n° 30, 33, 41; Sérénades n° 9 et 13; Divertimenti K 136 et 138; Quatuor à cordes n° 14; Adagio et Fugue, K 546; Concertos pour piano n° 17, 20 et 21; Concertos pour violon n° 3 et 5; Rondo pour piano, K 382; Suite pour piano, K 399; Sonate pour piano n° 8; 3 Nocturnes pour violon, alto et piano; Ouverture "Les Noces de Figaro"; Airs d'opéras"; Agnus Dei, K 317; Exsultate, jubilate, K 165

Christiane Karg, soprano; Christoph Prégardien, ténor; Julian Prégardien, ténor; Veronica Cangemi, soprano; Erika Köth, soprano; Leopold Simoneau, ténor; Elly Ameling, soprano; Irmgard Seefried, soprano; Elsie Morison, soprano; Marga Höffgen, alto; Eric Tappy, ténor; Kieth Engen, basse; Krassimira Stoyanova, soprano; Lucia Popp, soprano; Diana Damrau, soprano; Alfred Brendel, piano; Pierre-Laurent Aimard, piano; Edwin Fischer, piano; Ana Chumachenko, violon; Robert Casadesu, piano; Johanna Martzy, violon; Kit Armstrong, piano; Veronika Eberle, violon; Nils Mönkmeier, alto; William Youn, pianoforte; Ragna Schirmer, piano; Kristian Bezuidenhout,

cœur et esprit y sont-ils vraiment ? Difficile d'identifier ce dont me semblent manquer leurs interprétations : est-ce d'un peu de noblesse, de rêve, de lien entre les différents tempi, d'un orchestre aux appuis plus légers... ou d'un peu tout à la fois ? J'ai aimé leur complicité fraternelle dans la symphonie concertante, mais globalement j'ai trouvé le tout un peu prosaïque, un peu trop "piéd de la lettre". On pourra me rétorquer que c'est ainsi que sonne le texte de Mozart débarrassé de la tradition interprétative du vingtième siècle. Certes. Mais ce qui fait les grandes versions ne se cache-t-il pas derrière les notes, justement ? (Olivier Etteradossi)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Sonates, K 310 et 457; Fantaisie, K 396, 397, 475; Marche funèbre, K 453a; Rondo, K 511; Allegro, K 312

Indré Petruskaitė, piano

AVIE2454 • 1 CD AVIE Records

Le dernier disque Indré Petruskaitė est un chef d'œuvre de cohésion, d'intelligence, de force et de beauté. Sous les doigts de cette pianiste, l'instrument chante, caresse, rit et nous entraîne sous des volutes envoûtantes avec Mozart en plénitude. Cette jeune femme a acquis son savoir-faire et cette dextérité en suivant les cours de

pianoforte; Koeckert-Quartett; Schumann Quartett; La Petite Bande; Sigiswald Kuijken, direction; Bamberger Symphoniker; Joseph Keilberth, direction; Christian Zacharias, piano, direction; Adam Fischer, direction; Symphonieorchester der Bayerischen Rundfunks; Lorin Maazel, direction; Rafael Kubelik, direction; Eugen Jochum, direction; Sir Colin Davis, direction; Zdenek Macal, direction; Ostrobothnian Chamber Orchestra; Sakari Oramo, direction; Il Giardino Armonico; Giovanni Antonini, direction; WDR Sinfoniorchester; Reinhard Goebel, direction; Münchner Kammerorchester; Clemens Schuldt, direction; B'Rock Orchestra; René Jacobs, direction; Freiburger Barockorchester; Gottfried von der Glotz, direction; Camerata Salzburg; Heinrich Schiff, direction; Radio-Sinfonia Orchestra Frankfurt; Andrew Parrott, direction

C210016 • 6 CD Orfeo

La Résidence de Würzburg, merveille Rococo, anime ses étés exclusivement aux œuvres de Mozart depuis un siècle. Ce coffret glane lui à compter des années cinquante de quoi dresser un panorama varié en piochant dans les bandes de la Radiodiffusion Bavaroise qui a fidèlement enregistré et conservé les échos des éditions successives. Les disques font fi de l'ordre chronologique, choix discutable qui fait voisiner un peu abruptement des styles, des époques mais surtout fait passer l'auditeur d'interprétations parfois marqué du sceau du génie à des propositions plus secondaires. Archives : courez au 21e de Casadesu et de Kubelik en 1971, ou encore au Rondo KV 382 où

la sonorité dorée d'Edwin Fischer emplit la Salle impériale sous l'œil bienveillant d'Eugen Jochum, au 3e Concerto pour violon avec Johanna Martzy, à nouveau dirigé par Jochum, souvent présent au long des années 50 : qu'on aimerait entendre plus d'un Enlèvement au Sérail affichant Simoneau et Köth, qui semble autrement vivant que sa gravure de studio, et quelle merveille ce "Non temer, amato bene" avec Seefried et Schneiderrhan en 1956. Au détour d'un disque, je retrouve un souvenir, une interprétation exaltée du 20e Concerto avec Alfred Brendel, si inspiré au concert, surtout dirigé par Rafael Kubelik dont on chérira la lecture si émouvante de l'Adagio und Fugue. Les choix sont parfois frustrants, surtout lorsqu'ils optent pour des extraits : après avoir entendu le soprano d'ange d'Elsie Morison dans l'Agnus Dei, et comment Eric Tappy lui répond, je pleure de ne pas avoir l'intégralité de cette Messe du Couronnement donnée en 1962. Cherchez les perles, en voici trois, vous en trouverez d'autres : "Chio mi scordi di te" selon Krassimira Stoyanova et Christian Zacharias, la Posthorn par Reinhart Goebel et le WDR, et rareté, pouvoir enfin entendre le violon d'Ana Chumachenko pour un radieux 5e Concerto amoureux conduit par Colin Davis... (Jean-Charles Hoffelé)

l'Ecole de Musique Naujalis de Kaunas, sous la direction du Professeur Biruté Kumpikienė. Indré conciliera études et récitals avec toutes les formations musicales de son pays, la Lituanie. Les prix et les récompenses vont se succéder (dont un premier prix national de musique de chambre en 1994), jusqu'aux années 2000 où elle intègre la prestigieuse Royal Academy of Music de Londres. Un troisième cycle et une maîtrise l'amènent à la réalisation d'un premier album consacré à la musique de Ravel. Ce dernier disque est remarquable mais l'album Mozart se hisse à plusieurs coudées au-dessus de l'excellence : il est tout simplement magnifique ! Qu'on se le dise "Wolfie" est de retour. Indré Petruskaitė réside désormais à Londres où elle enseigne et se produit. Une musicienne à suivre de très près puisqu'elle a de nombreux projets en cours de réalisation. (Jean-Luc Pernel)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concertos pour violon n° 3 et 5; Symphonie n° 29

Sebastian Bohren, violon; Chaarts Chamber Artists; Gabor Takacs-Nagy, direction

AVIE2459 • 1 CD AVIE Records

Les références d'enregistrements des Concertos pour violon de Mozart

ne manquent pas (Isaac Stern, Arthur Grumiaux, Gidon Kremer...). Cela n'a pas empêché Sébastian Bohren, jeune violoniste suisse de 23 ans de remettre sur le métier les concertos K 216 et K 219. Et s'agit bien de cela, car insatisfait d'une première prise, il a tout repris depuis le début, avec la complicité du chef hongrois Gabor Takacs-Nagy. Et le résultat est là : des attaques d'une parfaite netteté, une finesse de sensibilité, comme dans l'adagio du concerto en La, qui font preuve d'une belle maturité. Avec son violon Guaragnini de 1761, contemporain de Mozart, il obtient une sonorité d'une rondeur et d'une chaleur superbes. Pour s'en convaincre, il suffit de goûter son jeu dans la cadence de l'allegro aperto du K 219. Les musiciens du Chamber Artists réunissant des solistes de divers ensembles de musique de chambre, nous livrent en complément une 29ème symphonie composée en 1774, un an avant les deux concertos pour violon. Dès l'allegro initial, un allant et une énergie se dégagent et ne se démentiront pas, tant dans la menuetto que dans l'allegro con spirito final. Même si là encore bien d'autres ont apporté un souffle à cette symphonie (Krips, Harnoncourt...), cet enregistrement constitue un complément d'une belle tenue à ces concertos pour violon. A quand les trois autres concertos ? (Dominique Gérard)



Niccolò Paganini (1782-1840)

24 Caprices pour violon seul, op. 1

Anca Vasile Caraman, violon

STR37193 • 1 CD Stradivarius

À l'instar des Études d'exécution transcendante de Liszt, les Caprices de Paganini étaient tenus jadis pour des Himalaya de l'interprétation. Il est aujourd'hui de bon temps que les jeunes instrumentistes, d'équipement technique désormais supérieur, fassent de ces œuvres leur carte de visite. On ne compte d'ailleurs plus les versions de ces Caprices et encore récemment en avons-nous reçu plusieurs enregistrements notables dont ClicMag s'est fait l'écho. Anca Vasile Caraman est une jeune violoniste roumaine de feu, installée en Italie, qui s'est déjà signalée par le coffret Brilliant Classics particulièrement bien accueilli de l'intégrale en 5 CDs des transcriptions d'opéras italiens de Bazzini (BRIL95674). Aujourd'hui, dans la lignée de prestigieux anciens, tels Ivry Gitlis ou Ruggiero Ricci, elle livre une interprétation pleine de panache et de brio dans laquelle on cherchera moins la justesse absolue des notes et de l'intonation que la fougue et le diabolisme dont on imagine que Paganini lui-même imprégnait ses propres exécutions. L'interprétation confiée au disque par Anca Vasile Caraman fait rougeoyer l'incandescence d'une lecture particulièrement engagée qui ne laissera indifférent aucun discophile. Il suffit, pour s'en convaincre, de prêter l'oreille au n° 9 en mi majeur (La Chasse) ou au n° 12 en si bémol majeur (Le rire du diable), et, naturellement au célèbre Thème et variations n° 24 en la mineur, qui trouve là une exécution... endiablée. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Astor Piazzolla (1921-1992)

Complete Tango !

Isabelle van Keulen Ensemble [Isabelle van Keulen, violon; Rüdiger Ludwig, contrebasse; Christian Gerber, bandonéon; Ulrike Payer, piano]

CC72873 • 3 CD Challenge Classics

Trois heures de tango non-stop ça vous dit ? Voilà un coffret qui tombe à pic pour célébrer le centenaire de la naissance d'Astor Piazzolla, fondateur du Tango Nuevo. La violoniste néerlandaise Isabelle van der Keulen revient dans ce triple album à ces premiers émois musicaux. Elle découvre très jeune la musique d'Astor Piazzolla et

fut fascinée par son mélange d'écriture et d'improvisation. Entre 2013 et 2017 elle enregistre cette anthologie de Tangos accompagnée du bandonéon de Christian Gerber qui signe ici quelques arrangements, d'Ulrike Payer au piano et de Rüdiger Ludwig à la contrebasse, indispensable soutien rythmique et harmonique. On découvrira là toute la variété d'expression du compositeur qui, bien loin de se cantonner au Tango, expérimenta bien d'autres modes de composition auprès de Ginastera et de Nadia Boulanger lorsqu'il séjourna à Paris. Piazzolla traversa d'ailleurs dans sa carrière de musicien diverses périodes créatrices dont on retrouve les traces ici de plages en plages. Notons que les quatre instruments se partagent de façon égale et avec un plaisir communicatif l'interprétation de ces trois cycles : Tango, Grand Tango et Angeles y Diablos. (Jérôme Angouillant)



Astor Piazzolla (1921-1992)

Angel; 4 Canciones Portenas; Estaciones; Deux préludes Tango; El Viaje; Milonga; Vulevo al sur; Chiquilin de Bachin; Michelangelo 70; Suite pour piano, op. 2; Adios Nonino; Oblivion; Ouverture; Mumuki; Street Tango; Milonga for Three; Ausencias; Six Tangos; Libertango

Jeroen Van Veen, piano

BRIL96431 • 2 CD Brilliant Classics

Pour le plus grand nombre, le nom d'Astor Piazzolla (1921-1992) rime avec tango. Le musicien a en effet laissé à la postérité quelques-unes des plus belles partitions de ce genre apparu à la fin du XIXe siècle en Argentine. À l'occasion du centenaire de sa naissance, le compositeur est mis à l'honneur au piano : Jeroen van Veen, familier des studios d'enregistrement pour Brilliant Classics, a opté pour une sélection d'œuvres réunies en un double-album. L'auditeur y retrouvera les mélodies les plus célèbres, à commencer par Ángel (1962-1965), Libertango (1974) et Oblivion (1982). La Suite para piano op. 2 (1943), moins connue, rappelle les liens entre Piazzolla et Ginastera : le premier fut, sur les conseils du pianiste Arthur Rubinstein, l'élève du second. La mélancolie et la nostalgie qui irriguent l'œuvre de Piazzolla sont ici restituées avec subtilité (écoutez le déchirant A Don Nicanor Paredes, 1965), sans que soit pour autant négligée l'ivresse rythmique et sonore (Street Tango, 1988), ni que la réduction des œuvres au seul piano minore la qualité d'écriture (Estaciones, 1965-1970). Quel bel hommage à Piazzolla ! (Eric Gennari)



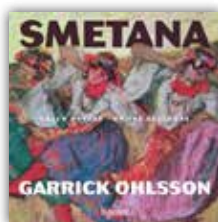
Cipriani Potter (1792-1871)

Symphonie n° 1; Introduction et Rondo pour piano et orchestre; Ouverture "Cymbelene"

Claire Huangci, piano; BBC National Orchestra of Wales; Howard Griffiths, direction

CP0555274 • 1 CD CPO

Pianiste, chef d'orchestre, professeur et compositeur anglais, Cipriani Potter a été dans sa longue carrière estimé de Beethoven qu'il rencontra à Vienne, Mendelssohn et même Wagner qui dirigea l'une de ses symphonies. Sa période créatrice s'arrêta en 1837, mais il laisse un œuvre numériquement important, dominé par neuf (ou peut-être dix, une semble perdue) symphonies. Infatigable explorateur du répertoire du premier romantisme, Howard Griffiths exhume la 1^{re} de 1826, aux accents dramatiques oscillant entre le dernier Haydn et le jeune Beethoven. Plus représentatif des virtuoses de son époque, le long et bavard Rondo (Alla militaire, sic ! 1827) rappelle que Potter était un pianiste hors pair, créateur de plusieurs concertos de Mozart et Beethoven en Angleterre. Quant à l'ouverture de Cymbelene pour une pièce de Shakespeare, elle montre que le musicien avait bien écouté Coriolan, Leonore ou Egmont et faisait partie de ceux pour qui les ouvertures de concert anticipaient déjà les futurs poèmes symphoniques lisztien. Une découverte certes mineure mais intéressante défendue avec le brio qu'on lui connaît par Howard Griffiths, magistral et incomparable dans ce répertoire méconnu. (Richard Wander)



Bedrich smetana (1824-1884)

Dances tchèques, JB 1 : 107 et 114; "On the seashore, a reminiscence", JB 1 : 80

Garrick Ohlsson, piano

CDA68062 • 1 CD Hyperion

Ce sont les gemmes oubliées du piano romantique, d'ailleurs toute l'œuvre de clavier de Bedrich Smetana, qui en qualité et en volume n'est pas si loin de celle de Schumann, reste peu connue en dehors de Tchéquie, et guère défendue par des pianistes qui ne soient pas nés où n'aient été formés au bord de la Moldau, l'occasion de saluer d'un grand coup de chapeau le plein album que consacre aujourd'hui Garrick Ohlsson aux deux cahiers des Danses tchèques. Pour un pianiste si cultivé, et un virtuose aussi consommé

ces musiques difficiles ne devraient présenter aucune aspérités. Si Garrick Ohlsson les joue avec beaucoup de panache, un grand sens des atmosphères, et ce son de grand piano qui fit sa fortune chez Chopin, avec les années son clavier s'est quelques peu épaissi, défaut qui le fait buter dans le redoutable Furiant qui ouvre le second cahier. Là où Rudolf Kirkusny enveloppait littéralement son piano (plus encore dans le remake pour Vox qu'en ses premiers essais chez Columbia ou Capitol), Garrick Ohlsson décompose le mouvement, phrase tout mais ne danse guère. C'est d'ailleurs l'élan qui lui manquera tout du long de ce disque par ailleurs admirable dans sa science de la composition, par ses accents lumineux, par cette façon de chanter dans les polyphonies d'un piano qui hésite souvent entre Liszt et Schumann, tout cela faisant largement assez d'invites pour venir y voir. Il ajoute en postule l'étude d'arpèges d'Au bord de la mer, page sage en comparaisons de l'invention et du caractère si marqué des Danses. Je l'aurais plutôt attendu dans le tableau génial de Macbeth et les sorcières où sa grande virtuosité aurait fait flores. (Jean-Charles Hoffel)



Barbara Strozzi (1619-1677)

Sacri Musicali Affetti, Venezia 1655

Aurata Fonte [Miho Kamiya, soprano; Anna Simboli, soprano; Andrea Arrivabene, alto; Perikli Pite, viole de gambe; Valeria Montanari, clavecin; Giuseppe Monari, orgue]

TC611990 • 2 CD Tactus

Quel destin extraordinaire que celui de Barbara Strozzi (Venise, 1619-Venise, 1664) ! Dans sa vie comme dans sa postérité. Celle qui, il y a une dizaine d'années encore, n'était souvent citée que comme la "fille élective" du poète Giulio Strozzi est désormais comptée au nombre des plus grands compositeurs de son temps, digne héritière de Monteverdi. Ses œuvres profanes – cantates, madrigaux, ariettes, désormais mieux connues – démontrent tant sa grande connaissance personnelle du chant que son génie de compositrice, usant pour nous émouvoir de toutes les ressources de son temps : Virtuosité vocale de la soliste accompagnée par une simple basse continue, mélismes, ornements, chromatismes, effets d'écho. L'œuvre religieuse, sur des textes inspirés des Évangiles et du cycle marial, démontre le même pouvoir d'émotion, mais a rarement été enregistrée. L'ensemble "Aurata Fonte", charme et virtuosité des voix, lui donne enfin la place qu'elle mérite, avec cette première mondiale de l'enregistrement intégral des "Sacri Musicali Affetti". (Marc Galand)



Padre Antonio Soler (1729-1781)

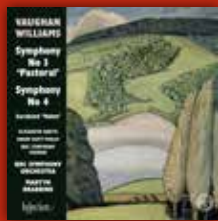
Sonates pour clavier n° 25, 36, 45, 47, 62, 85, 87, 88, 117, 120 (trans. pour accordéon)

Stefan Hussong, accordéon

PMR0119 • 1 CD Paladino Music

Dans tous les répertoires qu'il a abordé et enregistré au disque, l'accordéoniste allemand Stefan Hussong a montré avec brio ce que pouvait apporter l'instrument à soufflet dans la musique dite classique. Spécialisé dans les œuvres du vingtième siècle (Cage, Giubaidulina, Stockhausen, Hozokawa) il s'adonne aussi bien au Tango nouveau d'Astor Piazzolla qu'à la musique ancienne et baroque (Bach, Frescobaldi, Sweelinck). Son dernier album est consacré à Antonio Soler (1729-1783), compositeur catalan disciple de Scarlatti, auteur de près de cinq cent sonates et d'un corpus de musique sacrée hélas peu fréquenté. Pour des raisons techniques et par choix personnel, Stefan Hussong a plutôt choisi des sonates en mineur ce qui n'empêche nullement les nombreux contrastes rythmiques, l'avancée du discours, l'inventivité mélodique et le rayonnement solaire de la musique du Padre. C'est d'ailleurs sur ces derniers points que se justifie l'entreprise de Hussong qui déploie tout un éventail de nuances dans les sonates au rythme modéré (n° 36 et 47) ou ; à l'inverse, une énergie et une joie

Sélection ClicMag !



Ralph Vaughan Williams (1872-1958)

Symphonies n° 3 & 4; Sarabande "Helen"

Elizabeth Watts, soprano; David Butt Phillip, ténor; BBC Symphony Chorus; BBC Symphony Orchestra; Martyn Brabbins, direction

CDA68280 • 1 CD Hyperion

Vaughan Williams et Elgar sont tous deux considérés comme les principaux artisans du renouveau de la

musique anglaise au XXe siècle. Mais contrairement à son aîné, Vaughan Williams s'attacha à mettre en valeur les chansons populaires de son pays dont on trouve trace dans la plupart des œuvres de son catalogue qui réunit plusieurs centaines de pièces notamment pour la voix. Vaughan Williams fut un maître de l'orchestration, formé auprès de Bruch à Berlin, mais aussi de Ravel en France. Ses neuf Symphonies, la Fantaisie sur un thème de Thomas Tallis et The Lark Ascending sont ses partitions les plus connues hors de Grande-Bretagne. Datée de 1921, la Symphonie n°3 "Pastorale" exprime une forme de panthéisme. Une sorte d'immense rêverie, ponctuée par la voix au caractère contemplatif de la soprano. L'évocation de la campagne anglaise est portée par le scintillement des timbres, une clarté sonore qui dissimule une grande com-

plexité harmonique. On peut, ici, parler d'impressionnisme au sens pictural du terme. Martyn Brabbins traduit ces couleurs diaphanes qui ont totalement disparu dans la violence expressive et verticale de la Symphonie n°5 achevée en 1934. Vaughan Williams affirma que l'œuvre était portée par les changements inquiétants qui se produisaient alors sur le continent européen. Une fois encore, l'interprétation est de grande allure, d'une expression d'autant plus efficace que l'effusion est contenue. La Sarabande "Hélène" fut esquissée en 1914. Le ténor et les chœurs chantent des vers de Marlowe qui célèbre le visage d'Hélène de Troie. Cette cantate dont l'orchestration a été achevée par Martyn Brabbins est d'une grande beauté. Une danse lente du romantisme finissant. (Jean Dandrésy)

débordantes dans les sonates rapides ainsi qu'une belle souplesse d'articulation (n° 25 et 117). Zauberhaft ! (Jérôme Angouillant)



Alexandre Tansman (1897-1986)

Pièces de fantaisie pour piano à 4 mains; Tois Fugues pour piano à quatre mains; Nous jours pour Maman, Morceaux très faciles en grosses notes pour piano à 4 mains; En tournant la T.S.F., pour piano à 4 mains; Quatre Pièces fuguées pour piano

à 4 mains "pour Marc et Anne Landowski"; Cinq petites pièces pour piano à 4 mains

Elbieta Tyszecka, piano; Agnieszka Lasko, piano; Malgorzata Piechnat, piano

AP0447 • 1 CD Acte Préalable

Alexandre Tansman composa d'abondance pour le piano qui était son instrument autant que celui de son épouse, Colette Cras, pianiste virtuose qui se dévouait à la cause de la musique de son temps. Pour les quatre mains, il laisse des cahiers délicieux mariant la pédagogie et la fantaisie, avec cette propension à l'humour qui le faisait singulariser chaque pièce d'un trait distinctif : le petit tour d'Europe musicale d'"En tournant la T.S.F." est un régal. Les pièces pour enfant (Nous jouons pour Maman, écrit pour ses deux filles, Marianne et Mireille, qui perpétuent si bien sa mémoire et font tant pour la réhabilitation de son œuvre) sont délicieusement démarquées de la Méthode Rose et contiennent quelques piments qui en furent toujours absents, les vignettes des Pièces de fantaisie sonnent comme des croquis à main levée d'une déconcertante poésie. À la fin de ce disque finement composé paraissent les Cinq petites pièces. Elles en sont le joyau, commencé par une berceuse, poursuivie par une suite de danses brèves où toute l'ingénuité de ce musicien si ingénieux fait merveille sous les doigts de pianistes poètes. (Jean-Charles Hoffelé)

90 pour le label Koch Schwann. Le Concerto pour piano n° 1 est un "tube" du répertoire romantique russe qui a occulté le reste de l'œuvre concertante pour piano de Tchaikovski. En effet, c'est oublier deux autres concertos (le troisième fut en partie orchestré par Taneïev), mais aussi la Fantaisie de concert op. 56, un Allegro de 1864, les Mélodies tziganes de Sophie Menter et Franz Liszt orchestrés par Tchaikovski. Andrei Hoteev avait déjà gravé une version du Concerto n° 3 sous la direction de Rawil Martynov, en se référant aux sources manuscrites. L'Andante nous semble être la partie la plus intéressante de l'œuvre, musique intimiste et d'une grande beauté mélodique. Le Concerto n° 2 est interprété dans sa version intégrale ce qui est rare, bien des pianistes coupant dans la partition. Il est vrai que le premier mouvement fait à lui seul près d'une demi-heure ! L'œuvre ne connut jamais le succès du Concerto n° 1, cet échec relatif étant imputé au déséquilibre des mouvements. Hoteev joue avec une passion contenue, déployant toute la technique pianistique dans la prodigieuse cadence du premier mouvement. Belle prestation aussi des deux solistes de l'orchestre (violon et violoncelle) dans le second mouvement. Le rare Allegro pour piano et cordes d'après le manuscrit de Tchaikovski est une pièce un peu pousive contrairement à la Fantaisie de concert avec sa gigantesque cadence. On apprécie le jeu puissant d'Hoteev et l'accompagnement lyrique de l'orchestre. Mention pour le violoncelle dans le second mouvement. Le Concerto n° 1 repose sur la version intégrale du finale daté de 1875. Enfin, les mélodies tziganes originellement de Liszt et de son élève Sophie Menter furent "recomposées" par Tchaikovski en 1892. Il évita heureusement le côté "kitch" des partitions. Hoteev accentue les contrastes, l'orchestre offrant des couleurs percussives à ces pages sans arrière-pensées. A noter que l'éditeur a ajouté en bonus (1'25") la voix de Tchaikovski parlant et chantant en russe. Il s'exprime, en 1890, devant les cylindres Edison-Wax. Emouvant. (Jean Dandrésy)



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

Intégrale de l'œuvre pour piano et orchestre

Andrej Hoteev, piano; Tchaikovsky Symphony Orchestra Moscow; Vladimir Fedoseyev, direction

HC20083 • 3 CD Hänssler Classic

Cette parution est la réédition d'un coffret paru à la fin des années

Sélection ClicMag !



Louis Spohr (1784-1859)

6 Lieder pour baryton, violon et clavier, op. 154 [Abendfeier; Erbkönig; Jagdlied; Der Spielmann und seine Geige; Töne; Abendstille]; 6 Lieder pour soprano, clarinette et clavier, op. 103 [Sei still mein Herz; Wiegenlied; Zwiegesang; Das heimliche Leid; Sehnsucht; Wach auf]

Hartmut Höll, piano; Julia Varady, soprano; Hans Schöneberger, clarinette; Dietrich Fischer-Dieskau, baryton; Dmitry Sitkovetsky, violon

C103841 • 1 CD Orfeo

Spohr, cet autre Weber qui aura eu le seul tort d'une certaine longévité (75 ans), composa d'abondance, si bien que des pans entiers de son catalogue durent patienter longtemps avant de revoir le jour. Cause aujourd'hui entendue et surtout cause gagnée pour les Concertos de violon, les Symphonies, la musique de chambre, certains orato-

rios même, mais les Lieder ? Pourtant, Dietrich Fischer-Dieskau lui-même inscrivit à ses récitals très tôt des lieder de Spohr et finalement en 1984 choisit de lui consacrer un plein album, joyaux oubliés de sa grande série pour Orfeo. Il y divinis les merveilles suggestives (Erlkönig !) de l'opus 154, où la diction se rappelle des ballades ancestrales : il faut aussi narrer, qui le pourrait mieux que lui ? Spohr est gourmand, il demande aussi un violon, son instrument péché mignon, Fischer-Dieskau aura convaincu Dmitry Sitkovetsky d'y mettre son archet un peu amer. Quel alliage ! Puis il herborise dans les lieder épars, cherchant les gemmes étranges, comme ce Zigeunerlied de loup-garou croqué en une minute. Et si Spohr était un génie finalement ? Merveille, il entraîne ici Julia Varady, son épouse à la ville, pour les six Lieder l'opus 103, vrai cahier romantique absolument weberien, où se mêle au timbre d'agate de la soprano la clarinette d'Hans Schöneberger. "Stil mein Herz" pourrait être un air d'opéra, "Das Heimliche Leid" une invocation avec un drame en récitatif. Trente quatre ans plus tard ce disque, prophète malgré lui, proclame toujours dans le désert. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Musique française pour 2 pianos

G. Fauré : *Dolly, op. 56* / F. Poulenc : *Sonate pour piano à 4 mains, FP8 / C.*
 Debussy : *Six épigraphes antiques, L 139* ;
 Petite Suite, L 71 / I. Stravinski : *Trois pièces faciles* / M. Ravel : *Ma mère l'Oye*
 Steven Osborne, piano; Paul Lewis, piano

CDA68329 • 1 CD Hyperion

"Délicatesse" est le mot qui surgit à l'écoute de ces interprétations nimées des univers néoclassiques, néoromantiques et impressionnistes français (et un peu russes !). Les deux pianistes s'amuse sans perdre de temps dans Dolly et mieux encore, sans mièvrerie. Nul jeu compassé, mais le souci de la ligne claire, d'une "diction" précise avec Fauré. Un humour certain se fait jour dans l'esprit des pochades de la musique de salon de cette époque. Il faut un chic assuré pour terminer Le Pas espagnol de Dolly avec une verve "à la Chabrier". Plus âpre, tendu et presque bartokienne, la Sonate pour quatre mains de Poulenc n'aurait pas déplu au compositeur, jouée ainsi avec une saveur toute percussive. C'est brillant et ingénieux. Le montage du disque aurait

dû les accoler aux Trois Pièces faciles de Stravinski. Leur déhanchement digne de Petrouchka est impeccable. Six Epigraphes antiques de Debussy sont joués avec une belle épaisseur sonore, sans assèchement et avec un goût assuré. Sans traîner, sans presser, tout est juste dans cette poétique de "faux antique", qui préserve la danse et le caractère énigmatique de l'écriture debussyste. Pièce de jeunesse de Debussy, la Petite Suite est, ici, joliment "orchestrée", virevoltante, rêveuse et piquante à la fois. Ma Mère l'Oye referme logiquement ce beau disque, avec autant de pudeur que de scintillements dans le finale. Comme nos amis d'Outre-Manche connaissent bien leur répertoire français ! (Jean Dandréy)

culminent dans la plus belle Huitième Suite que j'ai jamais entendue, du moins dans son habillage par un grand piano moderne. Les albums étaient devenus difficiles à trouver, les voici enfin réunis. (Jean-Charles Hoffelé)



Love Songs

Transcriptions pour piano de mélodies de Schumann, Schubert, Strauss, Gluck, Mahler, Grieg, Fauré, Falla, Gershwin, Grainger et Stötzl

Angela Hewitt, piano

CDA68341 • 1 CD Hyperion

Angela Hewitt, très appréciée pour ses enregistrements de compositeurs baroques au piano, nous démontre qu'elle peut aussi aborder d'autres répertoires avec le même talent. Dans cet album intitulé "Love Song" elle panache des transcriptions lisztienues célèbres comme "Widmung" de Schumann ou la Sérénade de Schubert avec d'autres moins fréquentées mais tout aussi remarquables dues à des pianistes chevronnés comme Godowski, Grainger, Siloti, Gieseking, Kempff ou elle-même (dans un adagietto de la cinquième symphonie de Mahler fort bien rendu). Ces transcriptions utilisent souvent les mêmes artifices pianistiques enfiévrés et romantiques à souhait pour illustrer la passion amoureuse (arpèges, batteries d'accords, doubles-croches etc...). Angela Hewitt, en musicienne accomplie, maîtrise parfaitement la spatialisation du son et dispose d'un sens poétique évident. A l'écoute intégrale de ce disque, on pourrait ressentir une certaine monotonie suite à ce traitement pianistique assez uniforme. Fort heureusement les dernières plages aux accents populaires consacrées à Falla, Gershwin et Grainger offrent à l'auditeur par leur relief inattendu un regain d'attention en caractérisant davantage chaque pièce. Ce CD remarquablement interprété permet de découvrir de très belles transcriptions quasiment inconnues. (Jean-Noël Regnier)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Un ballo in maschera (Un bal masqué), opéra en 3 actes

Piotr Beczala (Gustave III, roi de Suède); Dmitri Hvorostovsky (Comte Renato Anckarström, secrétaire du roi); Krassimira Stoyanova (Amelia, épouse de Renato); Nadia Krasteva (Mam'zelle Arvedson); Hila Fahima (Oscar, un page); Alexandru Moisiuc (Comte Horn); Sorin Coliban (Comte Warting); Igor Onishchenko (Christiano); Thomas Ebenstein (Un serviteur); Chor der Wiener Staatsoper; Orchester und Bühnorchester der Wiener Staatsoper; Jesus Lopez Cobos, direction

C210062 • 2 CD Orfeo

On doit en convenir, l'argument d'un Bal masqué, composé dans les années qui virent également l'éclosion de Tristan comme d'Orphée aux enfers, n'est pas des plus pénétrant, ne serait-ce que du fait du poids de la censure sur le livret. Mais, prenons-le pour ce qu'il est avant tout dans l'esprit du compositeur, à savoir un prétexte à la musique et en particulier au chant, naviguant nécessairement entre les genres. A cet égard, le mélomane sera servi par cette belle captation live à l'Opéra de Vienne, en avril 2016, sous la baguette de Jesus Lopez Cobos. C'est bien à une célébration musicale qu'il sera avant tout convié, grâce à un plateau de choix où brillent évidemment Piotr Beczala et Krassimira Stoyanova, mais où l'on se réjouira pareillement de retrouver le grand Dmitri Hvorostovsky, alors qu'un répit lui permettait enfin de reprendre la scène, peu avant que la maladie n'ait le dernier mot. On sera tout autant impressionné par l'Ulrica de Nadia Krasteva, inquiétante à souhait, et enchanté par l'Oscar de Hila Fahima. Le public participe évidemment à cette célébration par ses applaudissements de plus en plus nourris et tellement mérités. (Alain Monnier)



Charles-Marie Widor (1844-1937)

Symphonie pour orgue n° 8, op. 42/4 (version 1929) / J-G. Ropartz : Prière / C. Saint-Saëns : Cyprès, op. 156

Jean-Baptiste Dupont, orgue (Orgue Cavallé-Coll de la Basilique St. Sernin de Toulouse)

AUD97774 • 1 CD Audite

Écrite par l'organiste, la notice s'avère très éclairante : J-B. Dupont insiste sur l'implication réciproque entre l'apparition de la symphonie pour orgue au XIXe et les transformations de la facture, apportées par Cavallé-Coll. S'il explique en quoi le Cavallé-Coll toulousain peut constituer l'instrument rêvé pour la 8e, il signale ce qui dans sa mécanique fait résistance à une exécution "idéale". Résistance que l'interprète se propose de déjouer dans son approche de l'œuvre. La "plus complexe des symphonies de Widor" a subi des remaniements : le principal en 1901 quand le Prélude — ex 4e mouvement — fut supprimé. La version retenue ici est la dernière, de 1929. L'unité n'est pas celle d'une grande fresque (cf. la 9e ou la 10e), mais s'établit à l'échelle du mouvement — la construction d'ensemble empruntant à la suite. L'allegro virtuose a la forme d'un canon; le thème des variations est exposé et revient comme celui d'une passacaille. Adagio, chromatique, très expressif qui s'apaise avec la réexposition dans l'aigu du thème principal, accompagné d'arpèges. Final magistral dans sa dramaturgie, qui fut parfois mal reçu en son temps. Interprétation animée, enlevée qui ne s'appesantit jamais, ne cède jamais, dans le lyrisme, à des épanchements faciles. L'interprète porte et "dirige" dans tous les sens du terme cette musique. De quoi captiver l'auditeur plutôt réticent à l'orgue symphonique que je suis. Dommage que les compléments (Ropartz/Saint-Saëns) soient des extraits coupés de leur contexte. Ils perdent en signification

(surtout pour Saint Saëns dont la pièce d'orgue est absolument inséparable à mon sens de celle pour orchestre). Pourquoi n'avoir pas plutôt enregistré le Prélude supprimé en 1901 par Widor, de façon à éclairer la genèse de l'œuvre ? (Bertrand Abraham)



Evgeni Koroliov joue...

J. Haydn : Variations, Hob. XVII n° 6; Sonates, Hob. XVI/11, 20, 23, 34, 35, 44, 48, 50, 52 / W.A. Mozart : Sonates pour piano K 281, 282, 310, 331, 457, 533, 545; Rondo, K 494; Fantaisie, K 475 / G.F. Haendel : Suites pour piano n° 3, 4, 7, 8 / J.S. Bach : Inventions & Sinfonias, BWV 772-801; Fantaisie Chromatique et Fugue, BWV 903; Ouverture Française, BWV 831; Concerto Italien, BWV 971; 4 duos, BWV 802-805; Fantaisie et Fugue, BWV 906

Evgeni Koroliov, piano

HC18053 • 9 CD Hänssler Classic

Ce ne sont pas les gravures les plus connues d'Evgeni Koroliov, mais avant sa grande saga chez Tacet, il engrangeait huit albums pour Hänssler, Bach déjà dont des Goldberg complétissimes d'absolue lumière qui le révélèrent à un public dépassant les frontières allemandes, mais surtout un Deuxième Partie du Clavierübung où brillait une Ouverture à la française subtilement ouvragée. Ce premier ensemble est pourtant précieux d'abord par les quatre disques que se partagent Haydn et Mozart, toucher discret, intentions mutines, piano joué avec très peu de pédales pour quelques Sonates du premier et surtout pour les Variations en fa mineur, grand geste, dramaturgie quasi romantique pour le second dont la Sonate en la mineur rappelle par le mélange d'urgence expressive et de jeu classique le geste de Lipatti. Merveille oubliée, tout un disque de Suites de Haendel jouées avec des inventions de toucher, une poésie des timbres, une vivacité sans appui pour les danses qui



Evlyn Howard-Jones & Edward Isaacs

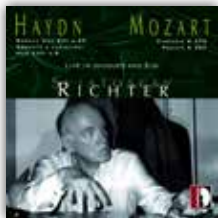
Intégrale des enregistrements. Œuvres de Bach, Beethoven, Liszt, Brahms, Chopin...

Evlyn Howard-Jones, piano; Edward Isaacs, piano

APR6035 • 2 CD APR

L'art de ces "deux pianistes anglais oubliés" pour reprendre le sous-titre

de l'album, réunit les intégrales discographiques Columbia des deux pianistes, intégrale remarquablement remastérisées. Nous sommes à la fin des années vingt et au début de la décennie suivante. Howard-Jones (1877-1951) étudia notamment auprès de Schönberger, un élève de Liszt. Vaughan Williams et John Ireland furent ses compagnons d'études au Royal College of Music de Londres. Bach, Brahms, Chopin et la musique de Delius (Howard-Jones habita en France, non loin de son compatriote anglais) sont au cœur du répertoire de ce pianiste. Les huit Préludes et Fugues (n° 10 à 17) du Clavier bien tempéré de Bach témoignent d'un jeu élégant et fluide, porté par une clarté de son et une utilisation remarquable de la pédale. Ce n'est pas un piano "charismatique", mais la Sonate "Clair de lune" de Beethoven est d'un élan juste, sans fioriture aucune. Aucune afféterie non plus dans tel Capriccio de Brahms ou Waldesrauschen de Liszt, sans oublier diverses pièces de l'ami Delius, au charme si mystérieux. Le second disque est consacré à Edward Isaacs (1881-1953) Son Bach (extraits de la Suite Française n° 5) est d'une brillance plus affirmée. Le toucher est d'une virtuosité étonnante, assumant une prise de risques permanente. L'énergie des Haendel, le sens de la narration dans la Sonate "Pathétique" de Beethoven, mais aussi cinq valse de Chopin prises dans un tempo parfois inouï de vélocité laissent rêver. Voilà un piano lumineux de cet artiste qui devint aveugle et fut contraint d'arrêter sa carrière. (Jean Dandrésy)



Sviatoslav Richter

J. Haydn : Sonate, Hob. XVI n° 20; Andante et Variations, Hob. XVII n° 6 / W.A. Mozart : Fantaisie n° 4, K 475; Sonate n° 14, K 457
Sviatoslav Richter, piano

STR37189 • 1 CD Stradivarius



Luca Scandali

Intégrale des œuvres pour orgue de Claudio Veggio, Rocco Rodio et Sperindio Bertoldo
Luca Scandali, orgue (Orgue L. da Prato, 1471-1475, Italie)

BRIL95804 • 2 CD Brilliant Classics



Musique russe pour violon

P.I. Tchaïkovski : Romance, op. 5; Valse Sentimentale, op. 51 n° 6 / E. Nápravník : 4 Pièces, op. 64 / S. Rachmaninov : Elégie, op. 3 n° 1 / I. Stravinski : Chanson Russe / N. Rimski-Korsakov : Hymne au Soleil / A.S. Arenski : Tempo di Valse; Sérénade, op. 30 n° 2 / A. Scriabine : Nocturne, op. 5 n° 1 / D. Chostakovitch : 3 Danses fantastiques, op. 5; 5 Préludes, op. 34 n° 2; n° 5; n° 11; n° 17; n° 18 / D. Kabalevski : Improvisation, op. 21 n° 1; Rondo, op. 69
Hideko Udagawa, violon; Petr Limonov, piano

NFPMA99145 • 1 CD Northern Flowers

L'art de la miniature fut bien représenté entre la seconde moitié du 19e siècle et la première moitié du siècle suivant. Des pièces brèves concernèrent aussi bien les répertoires du piano que du violoncelle et plus encore du violon accompagné. Il s'agissait de morceaux dits "de salon" qui firent les beaux jours de la

bourgeoisie et de la noblesse russe. Les romances, valse sentimentales, sérénades et nocturnes réunis évoquent avec... nostalgie, un certain art de vivre où la beauté des mélodies croissait parfois une virtuosité débonnaire. Tchaïkovski fut un maître du genre et on salue les deux interprètes qui jouent ces partitions avec la simplicité qui leur convient. On est surpris d'entendre des arrangements, en première mondiale, de la Romance de Tchaïkovski et l'Élégie de Rachmaninov. Ces deux versions ont été réalisées par Mikhailovsky. Elles rejoignent les transcriptions de Kreisler pour l'Hymne au soleil de Rimski-Korsakov, d'Heifetz pour le Tempo di Valse d'Arenski, de Tsyganov pour quelques Préludes et Danses fantastiques de Chostakovitch. Hideko Udagawa et Petr Limonov jouent ces pages avec une certaine nonchalance, n'appuyant jamais les mélodies, préservant le parfum de cette "Nostalgic Russia". (Jean Dandrésy)



Vogler Quartett

Œuvres de Weill, Widmann, Kagel, Ravel, Respighi, García Abril et Chausson
Zandra McMaster, mezzo-soprano; Michael McHale, piano; Vogler Quartett [Tim Vogler, violon; Franck Reinecke, violon; stefan Fehlandt, alto; Stephan Forck, violoncelle]

PHIL06034 • 3 CD Phil.harmonie

Fondé en Allemagne de l'Est (1985) par Tim Vogler, Franck Reinecke (violons), Stefan Fehlandt (alto) et Stephan Forck (violoncelle), le Quatuor Vogler s'est distingué, dès l'année suivante, en remportant le Premier Prix au Concours d'Évian. Ce coffret de trois CD, paru à l'occasion du trentième anniversaire, prouve l'éclectisme d'une

formation jouant aussi bien Haydn que Feldman. On y croise des compositeurs associés à la première moitié du XXe siècle (Ravel, Respighi, Weill), d'autres à la seconde (Henze, Kagel), mais encore nos contemporains Antón García Abril (1933-2021) – encore en vie au moment de l'enregistrement – et Jörg Widmann (né en 1973). Au fil du temps, l'Aragonais s'est éloigné de l'avant-garde de sa jeunesse pour défendre une tradition nationale, si bien qu'on goûtera les cinq parties de "Canciones del jardín secreto" (2001) moins pour leur audace que pour la mélancolie, portée par la voix profonde du mezzo-soprano Zandra McMaster. À l'inverse, le Munochois surprend avec un Quatrième Quatuor (2005) aux amorces lyriques contrariées. La variété des moyens techniques (halètements, rebonds, etc.) contribue à celle des climats et captive l'oreille de bout en bout. (Laurent Bergnach)



20th Century Feminine

L. Boulanger : Nocturne pour violon et piano; D'un matin de Printemps / G. Bacewicz : Sonate pour violon et piano n° 4 / G. Ustvolskaya : Sonate pour violon et piano / J. Higdon : String Poetic
Louise Chisson, violon; Tamara Atschiba, piano

HC20044 • 1 CD Hänssler Classic

Depuis quelques années déjà apparaissent des enregistrements consacrés aux œuvres de compositrices très douées mais tombées dans un injuste oubli du fait de leur condition sociale et de leur sexe. Louise Chisson et Tamara Atschiba nous proposent un disque fort intéressant consacré à quatre compositrices aux parcours et aux styles très différents, dont la personnalité et le talent invitent à la découverte urgente de leurs œuvres. Ce programme rare, interprété avec conviction est très intelligemment conçu et permet une progression stylistique quasi naturelle dans ces musiques du 20ème siècle pourtant si différentes. Avec Lili Boulanger nous entrons dans un monde raffiné à l'impressionnisme tardif évoquant Debussy et Fauré. Grazyna Bacewicz utilise un langage très personnel rappelant tantôt la Musique Française (elle a été l'élève de Nadia Boulanger) tantôt Szymanowski, voire Prokofiev. De la sonate de Galina Ustvolskaja composée sous l'ère stalinienne, émane un climat sombre et glaçant digne du Prokofiev des sonates de guerre. Grâce à son inventivité sonore, Jennifer Higdon réconcilie enfin l'esthétique musicale et l'émotion, si souvent opposées au cours du 20ème siècle. (Jean-Noël Regnier)

Sélection ClicMag !



Quatuors à cordes

V. Ullmann : Quatuor à cordes n° 3, op. 46 / H. Krása : Thème et Variations pour Quatuor à cordes / E. Schulhoff : 5 Pièces pour Quatuor à cordes / P. Haas : Quatuor à cordes n° 2, op. 7 "From the Monkey Moutains"

Pavel Rehberger, percussion; Bennewitz Quartet

SU4265 • 1 CD Supraphon

Si la seconde Ecole de Vienne a réinventé le quatuor à cordes, les enfants terribles de la génération sui-

vante, menée par l'exemple impertinent de Paul Hindemith, allèrent plus loin encore avant de laisser l'avenir du genre en quelque sorte orphelin : parmi ces jeunes hommes si férus du jeu à quatre instruments à cordes, Hans Krása, Pavel Haas et Viktor Ullmann finirent tragiquement, victimes de la solution finale, et leur père-frère spirituel, Erwin Schulhoff, s'éteindra en 1942, emporté par la tuberculose au camp de Wülzburg sans jamais avoir reçu son visa pour l'URSS de ses rêves. Le jeune Quatuor Bennewitz regroupe pour son deuxième album pour Supraphon – le premier consacré à des quintettes avec clarinette du classicisme m'a échappé, j'y reviendrais – une œuvre de chacun de ces compositeurs dont le père spirituel commun fut Leoš Janáček. Le ton élégiaque et inquiet du 3e Quatuor de Ullmann, la science poétique du Thème et Variations de Krása trouve dans leurs

archets égaux, la volupté assez viennoise de leur sonorité, une élégance qui les fait beau comme des classiques. Les quatre amis se débrident dans le cahier des pièces de caractères de Schulhoff, savourant le sublime Tango milonga, mais ils parviennent à une dimension supplémentaire lorsque paraît le chef d'œuvre de l'album, gardé dans l'esprit d'un crescendo émotionnel pour la fin du disque. Quelle œuvre que le Deuxième Quatuor de Pavel Haas, nocturne en quatre mouvements d'une poésie mortifère où passe sans cesse le souvenir de Leoš Janáček, comme ils jouent cela très « nuits et brouillard », avant que n'exploient les hallucinations de la « Diva noc », archets serrés à la cordes, quatuor brasier où les pizzicatos et la percussion font un génial sabbat de cabaret, mais la nuit seule reviendra. Une interprétation ? Une révélation. (Jean-Charles Hoffelé)



In Spiritum. Musique pour violoncelle et bandonéon

Guillaume Dufay : Ave maris stella; Je languis en piteux martire / Eliseo Ghbellini : Tu dormi et Amor veglia per moi danno / Daniele di Bonaventura : Sequentia I; Sequentia II; Sequentia III; Tema del desiderio; Corale / Alexander Agricola : Adieu m'amour II; De tous biens plaine II / Gilles de Bins dit Binchois : Adieu, adieu mon joyeux souvenir / Giovanni Pierluigi da Palestrina : Jesu, rex admirabilis / Jean Mouton : Nesciens mater virgo virum

Federico Bracalente, violoncelle; Daniele di bonaventura, bandonéon

BRIL96381 • 1 CD Brilliant Classics



Selina Ott

A. Honegger : Intrada / A. Desenclos : Incantation, Thrène et Danse / H. Sutermeister : Gavotte de Concert / S. Vasilenko : Poème de Concert, op. 113 / R. Glière : Concerto pour soprano et orchestre, op. 82

Selina Ott, trompette; En-Chia Lin, piano

C200041 • 1 CD Orfeo

Sélection ClicMag !



Musique pour basson au 20e siècle

R. Walthew : Introduction et Allegro / S. Prokofiev : Scherzo humoristique, op. 12 bis / C. Saint-Saëns : Sonate pour basson, op. 168 / G. Bantock : Extraits de "Macbeth" / A. Bax : Threnody; Scherzo / P. Hindemith : Sonate pour basson / W. Schuman : Quartettino pour 4 bassons / H. Dutilleul : Sarabande; Cortège / H.N. Howells : Menuet "Grace for a fresh egg" / E. Maconchy : Concertino pour basson et

orchestre à cordes / A. Ridout : Caliban; Ariel / A. Panufnik : Concerto pour basson et petit orchestre / R.R. Bennett : Sonate pour basson / D. Bedford : Dreams of Stac Pollaidh

Laurence Perkins, basson; Michael Hancock, piano; Carducci String Quartet; City of Birmingham Symphony Orchestra; William Goodchild, direction

CDA68371/2 • 2 CD Hyperion

Si il est un album qui trouvera une place de choix dans la discothèque de tout amateur de l'instrument comme de la musique du XXe siècle c'est bien celui-ci ! Le bassoniste Laurence Perkins nous offre un fabuleux périple musical avec cet ensemble d'œuvres allant de 1900 à 1999 aussi bien pour basson seul, ensemble de bassons, avec ensemble de musique de chambre ou orchestre symphonique, entre compositions d'envergure et pièces de genre toutes écrites originellement pour basson. Si le programme peut paraître imposant, la variété des formations,

tant des œuvres écrites entre 1943 et 1953. Ce sont toutes des pièces jouées dans leur formation d'origine (Honegger, Desenclos, Sutermeister et Wassilenko) sauf une délicieuse transcription d'un concerto pour soprano colorature et orchestre de Glière. Si le programme enregistré ici est rare, bien écrit et surtout fort bien interprété par Selina Ott et En-Chia Lin (partenaire idéale), ce disque semble néanmoins voué prioritairement aux admirateurs de la trompette du 20ème siècle et aux amateurs de répertoires rares. (Jean-Noël Regnier)

tant des œuvres écrites entre 1943 et 1953. Ce sont toutes des pièces jouées dans leur formation d'origine (Honegger, Desenclos, Sutermeister et Wassilenko) sauf une délicieuse transcription d'un concerto pour soprano colorature et orchestre de Glière. Si le programme enregistré ici est rare, bien écrit et surtout fort bien interprété par Selina Ott et En-Chia Lin (partenaire idéale), ce disque semble néanmoins voué prioritairement aux admirateurs de la trompette du 20ème siècle et aux amateurs de répertoires rares. (Jean-Noël Regnier)

des styles d'écriture, la découverte d'œuvres souvent méconnues aux caractères variés stimulent la curiosité du mélomane. On est séduit par la musicalité d'un instrument que l'on a peu l'occasion d'entendre en soliste et qui se révèle particulièrement attachant avec son timbre chaleureusement nasillard aussi pétillant que lyrique et gracieux, autant sombre que solaire. On voyage agréablement de pièces en pièces. Les œuvres en solo, trio ou quatuor de bassons sont d'une délicieuse originalité. Les exigences techniques et le lyrisme des sonates se retrouvent dans les œuvres avec orchestre où le soliste allie dextérité, intensité et modernité. Ces quatorze œuvres d'autant de compositeurs connus et moins connus procurent un plaisir musical renouvelé au sein d'un programme superbement mené, intéressant et séduisant. (Laurent Mineau)

Colasanti participe de cette appréciable immédiateté. Pour ce qui concerne la Virtù, voilà une livraison dont on peut signaler l'éminence, et dont, sur le versant de l'Amore, on peut sans trop se tromper imaginer le charme qu'il exercera auprès des mélomanes. (Alain Monnier)



Cieco Amor

Georg Friedrich Haendel : "Sibilar gli angui d'Aletto", extrait de "Rinaldo"; Extraits de "Siroe"; Extraits de "Muzio Scevola" / Johann David Heinichen : Extraits de "Flavio Crispo" / Giovanni Battista Bononcini : "Timor e speme", extrait de "Griselda"; "Cieco amor", extrait de "Etearco" / Antonio Lotti : "Del minacciar del vento", extrait de "Teofane"; "Eterni Dei", extrait de "Il vincitor generoso"; "Bela non piangere", extrait de "Polidoro" / Attilio Ariosti : "Quella calma che a noi viene", extrait de "Coriolano"; "Su fieri guerrieri", extrait de "Vespasiano" / Antonio Maria Bononcini : Extraits de "La presa di Tebe" / Nicola Antonio Porpora : Extraits de "Ezio" / Giuseppe Maria Orlandini : "So ben che nel tuo petto", extrait de "Arsace" / Andrea Stefano Fiorè : "Mira l'onda furibonda", extrait de "Sesostri Re d'Egitto" / Antonio Caldara : Extraits de "L'inimico generoso"

Sergio Foresti, baryton; Abchordis Ensemble; Andrea Buccarella, direction

CC72875 • 1 CD Challenge Classics

Si l'on veut bien accepter le fait qu'un tel récital d'airs d'opéra pour soliste nous laisse à la fois à l'écart de l'intégralité d'œuvres qui mériteraient sans doute plus et d'un ensemble de prestations vocales conjuguées et variées, on accueillera volontiers la présente évocation proposée par le baryton Sergio Foresti de la personnalité de Giuseppe Maria Boschi (1698-1744) pour lequel furent créés les quelques-uns des 83 rôles et les partitions (en partie inédites

Sélection ClicMag !



Navigating Foreign Waters

S. de Murcia : Cumbees; Jácaras por la E; Jácaras de la Costa; Tarantelas por la E; Los Ympossibles; La Jotta; Folias Gallegas; Fandango; Zarambeques o Muccas / G. Sanz : Jácaras por la E / Son Jarocho (Musique traditionnelle mexicaine de l'Etat de Veracruz) : La Bruja; La Carretera; Los Juiles; Siquisiri; Los chiles Verdes; La Lloroncita; Maria chuchena; El Gallo; Fandanguito; Aguanieve]

Ensemble Navegar Mar Afuera [Maria Cristina Kiehr, voix; Krishnasol Jiménez, guitare baroque; Roberto Koch, colascione]

BRIL96205 • 1 CD Brilliant Classics

Nouveau et vieux monde, naviguer sur des mers lointaines ou plutôt entre deux eaux, voilà ce que nous propose le guitariste baroque mexicain Krishnasol Jiménez, accompagné à la basse du colachoniste vénézuélien Roberto Koch, entourant la voix confondante de

naturel de la soprano argentine Maria Cristina Kiehr dans un programme de musiques baroque espagnole et folklorique mexicaine entremêlées. Vous l'aurez compris, c'est un peu alambiqué mais pas dénué de charme... Jiménez nous embarque dans les faubourgs de la vieille ville de Veracruz dans un temps imaginaire révolu... Et, si la sorcière goyesque de la berceuse initiale chante si bien, alors l'enfant s'envelopera à deux heures du matin dans des contrées de tendresse. Car c'est bien un disque d'atmosphère que nous propose le trio "Navegar Mar Afuera", sans en ajouter des tonnes comme certains auraient pu le faire suivant une mode bien établie. Non, ici tout est subtilement dosé entre la basse improvisée presque jazzistique du colachon - luth à long manche - et les arrangements de pièces de guitare des compositeurs baroques Santiago de Murcia ou Gaspar Sanz qui forment l'harmonie imaginaire de ces Sones Jarochos (chansons populaires folkloriques mexicaines). Voilà qui nous prouve ô combien la musique savante s'est nourrie de musique traditionnelle et réciproquement ! Un disque à passer de main en main, de génération en génération, ou à écouter tout simplement en fermant les yeux se laissant bercer et envoûter... (Florestan de Marucaverde)



Virtù e Amore

Sinfonia et arias du baroque tardif. Œuvres de Porpora, Vivaldi, Haendel, Tessarini, Jommelli et Araja

Inés Lorans, soprano; Orchestra da Camera "Benedetto Marcello"; Maurizio Colasanti, direction

TC690003 • 1 CD Tactus

Avec ces Sinfonie e arie del secondo Barocco, Tactus propose un séduisant récital comprenant à la fois des œuvres connues (Alto Giove, Lascia ch'io pianga, Tu del ciel...) et d'autres plus rares. Si Venise et Naples sont évidemment bien représentées dans ce programme, celui-ci s'étend finalement à l'échelle continentale non seulement avec trois airs tirés d'œuvres de Haendel, mais parce qu'au propre comme au figuré les musiciens italiens du 18e siècle ont eux-mêmes souvent rayonné sur toute l'Europe. La fraîcheur et la souplesse de la voix d'Ines Lorans confèrent d'emblée à ce répertoire un naturel authentique; on pourra dès lors d'autant plus regretter la sophistication avec laquelle elle aborde la dernière aria. Le jeu délicat et néanmoins énergique de l'ensemble conduit par Maurizio

au disque) ici rassemblés. Outre ce beau et vivant florilège d'airs baroques, interprétés de façon irréprochable par Foresti, cela nous permet d'entendre des contemporains moins célèbres de Haendel, Porpora ou Caldara, mais très loin d'être dépourvus d'intérêt. Au reste, un livret téléchargeable via internet (102 pp. dont 16 pp. en français sans compter la traduction des airs), comportant, outre les textes chantés, des informations bienvenues montre que ce patronage est bien plus qu'un prétexte et ajoute encore le plaisir de l'intelligence à celui de l'oreille. A été évoquée la présentation du baryton, celle de l'ensemble Abchordis, placé sous la direction d'Andrea Buccarella est tout aussi excellente. (Alain Monnier)

avec subtilité par Michele Gamba. (Jean-Charles Hoffelé)



Psaumes et Motets de la Renaissance suisse

Œuvres de Sweelinck, Goudimel, et issues du Psautier de Genève (1562)

Ensemble Lamaraviglia; Stéphanie Boller, direction

CLA3008 • 1 CD Claves

Jean Calvin souhaitait doter son Eglise Réformée d'un recueil de chant liturgique, constitué des 150 psaumes de David traduits en langue vernaculaire. Il souhaitait que la musique en soit accessible à toute la communauté, "accommodé à la gravité qu'il convient d'avoir devant Dieu et ses anges", en évitant "que les oreilles ne soient plus attentives à l'harmonie que les esprits au sens spirituel des paroles". Ce fut chose faite en 1562, avec le Psautier de Genève. La mise en musique – anonyme – des 150 psaumes est donc à l'unisson. Claude Goudimel (1514-1572) respectera en 1564 ces mêmes règles. En 1597, le célèbre organiste d'Amsterdam Jan Pieterszoon Sweelinck en reprend les textes, mais sur une polyphonie à cinq voix où il déploie son art du contrepoint et de la fugue, reflet d'influences italiennes. Les 13 psaumes de ce CD sont écrits en français, en allemand, et, pour les provinces méridionales de ce qui allait devenir la Suisse, en italien et, chose rare au disque, en romanche. L'ensemble Lamaraviglia a fait le choix passionnant de mettre en regard, pour chaque psaume, une version homophonique et une autre mise en polyphonie par Sweelinck. De leur chant harmonieux émane une spiritualité sereine. (Marc Galand)



Hila Fahima

G. Donizetti : "O luce di quest'anima", extrait de "Linda di Chamounix"; "C'en est donc fait... Salut à la France", extrait de "La Fille du régiment"; "Prendi, per me sei libero", extrait de "L'elisir d'amore"; "Confusa è l'alma mia", extrait de "Emilia di Liverpool"; "Quel guardo il cavaliere", extrait de "Don Pasquale"; "Ancor non giunse... Perché non ho del vento", extrait de "Rosmonda d'Inghilterra"; "Il dolce suono mi colpì di sua voce !", extrait de "Lucia di Lammermoor" / G. Verdi : "Gualtier Maldè ! Caro nome", extrait de "Rigoletto"; "Tu del mio Carlo al seno", extrait de "I Masnadieri"

Hila Fahima, soprano; ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Michele Gamba, direction

C210201 • 1 CD Orfeo

Les héroïnes romantiques aux aigus virtuoses que chérissait tant Donizetti n'avaient pas des voix en têtes d'épingles, mais le temps a presque totalement fait oublier ce qu'est une colorature dramatique malgré les incarnations sciantes d'une Mariella Devia. Hila Fahimi, jolie soprano israélienne qui fit ses armes en Reine de la Nuit au Deutsche Oper de Berlin pour ses vingt-deux ans, entend aujourd'hui s'affronter à ce chant que Callas et Gencer, Sutherland et Caballe auront réinventé. La voix pleine de charme, le timbre délicat et délicieux, tout cela est trop petit, mais d'une justesse admirable, et quelle artiste qui sait vous faire voir Lucia dans une scène de folie – avec glass harmonica – touchante, où le sentiment se coule dans le récit et dans la vocalise. Elle va très loin dans son art et fait oublier la nature trop légère de sa voix. Ses héroïnes de Donizetti sont scrutées, incarnées, le style est parfait, mais pour Marie le français prend l'eau hélas. Plus étonnant les deux Verdi et surtout le magnifique air d'Amalia tiré des rares Masnadieri montre que cette voix va encore évoluer, alors je la suivrais. Accompagnement poétique et savant des viennois conduits



L'Art de Roberto Bolle

L. Delibes : Sylvia ou la Nymphe de Diane, ballet en 3 actes / M. Jarre/R. Petit : Notre Dame de Paris, ballet / Gala des étoiles : Ballets de Rachmaninov, Bizet, Prokofiev, Saint-Saëns, Khachaturian...

Roberto Bolle; The Royal Ballet; Compagnie de Ballet du Théâtre de la Scala de Milan; Orchestre du Royal Opera House; Graham Bond, direction; Orchestre du Théâtre de la Scala de Milan; Paul Connelly, direction; David Coleman, direction; Frederick Ashton, chorégraphie; Roland Petit, chorégraphie

OA1233BD • 3 DVD Opus Arte

OABD7224BD • 3 BLU-RAY Opus Arte

Robert Bolle fait partie du club très fermé des danseurs étoiles de la Scala de Milan. Sa technique virtuose et sa puissance gestuelle lui ont très tôt assuré une solide réputation et ouvert les portes des plus grands rôles chorégraphiques. Les trois DVD réunis dans ce coffret retracent quelques temps forts de sa carrière. Le premier enregistrement permet de l'apprécier, dans le ballet "Sylvia", composé par Léo Delibes, sur la chorégraphie de Frederick Ashton. Le rôle du berger Aminda, assez discret jusqu'au troisième acte, n'est sans doute pas le plus indiqué pour porter un jugement sur ses qualités de danseur. D'autant que Roberto Bolle semble passer un peu à côté de son sujet, en gommant la part de magie qu'évoque un univers légendaire de divinités et de nymphes. Le second volume, "Notre-Dame de Paris", s'accorde mieux à ses qualités. Son interprétation sobre et douloureuse de Quasimodo convainc dans la chorégraphie nerveuse et fascinante laissée par Roland Petit. Le gala des étoiles, qui complète cette trilogie, célèbre la beauté et la noblesse du corps humain. Très œcuménique dans le choix des œuvres retenues, cette dernière vidéo rappelle au spectateur que la troupe du Ballet de la Scala détient en son sein d'admirables interprètes. (Jacques Potard)



La pensée captive

The Captive Mind, ballet en 2 scènes sur une musique de Philip Glass et Wojciech Kilar, d'après "La pensée captive" de Czeslaw Milosz

Opera Nova Ballet in Bydgoszcz; Ilona Jaswin-Madejska, direction du ballet; Diana Marszalek, scénographie; Mariusz Napierala, costumes; Robert Bondara, chorégraphie

DUX8139 • 1 DVD DUX



Teatro alla Scala Opera Box. Live au Festival de Salzbourg 2015-18

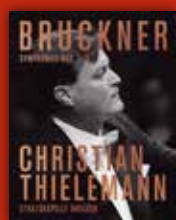
Giuseppe Verdi : Aida; I due Foscari / Wolfgang Amadeus Mozart : La Flûte enchantée; Les Noces de Figaro; L'Enlèvement au sérail

Carlo Colombara; Anita Rachvelishvili; Kristin Lewis; Fabio Sartori; Matti Salminen; George Gagnidze; Coro e Orchestra del Teatro alla Scala; Zubin Mehta; Peter Stein; Francesco Meli; Anna Pirozzi; Coro e Orchestra del Teatro alla Scala; Michele Mariotti; Alvis Hermanis; Yasmin Özkan; Martin Piskorski; Fatma Said; Theresa Zisser; Till von Orlowsky; Coro e Orchestra del Teatro alla Scala; Adam Fischer; Peter Stein; Diana Damrau; Golda Schultz; Markus Werba; Marianne Crebassa; Anna Maria Chiuri; Andrea Concetti; Kresimir Spicer; Coro e Orchestra del Teatro alla Scala; Franz Welser-Möst; Frederic Wake-Walker; Lenneke Ruiten; Sabine Devieilhe; Mauro Peter; Maximilian Schmitt; Tobias Kehrer; Coro e Orchestra del Teatro alla Scala; Zubin Mehta; Giorgio Strehler, mise en scène

CM758408 • 8 DVD C Major

CM758504 • 5 BLU-RAY C Major

Sélection ClicMag !



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonies n° 1-9

Staatskapelle Dresden; Christian Thielemann, direction

CM757504 • 9 BLU-RAY C Major

C Major réédite en un coffret monumental au format Blu-Ray les neuf symphonies de Bruckner gravées par Christian Thielemann avec son orchestre de la Staatskapelle de Dresde entre 2012 et 2019, dans plusieurs grandes salles allemandes (le SempèrOper de Dresde bien sûr mais aussi celles de la philharmonie de Munich, de Hambourg et de Baden-Baden). On mesure au fur et à mesure l'osmose toujours plus poussée entre le chef berlinois et ses musiciens qui donne à son interprétation toujours d'une clarté architecturale parfaite une émotion de plus en plus prenante et illumine ce cycle majeur du XIXe siècle d'une lumière solaire. Utilisant les partitions les plus classiques des symphonies,

Thielemann adopte généralement des tempos modérés sans rivaliser avec les lenteurs légendaires de Celibidache mais en maintenant une concentration de tous les instants, ce que l'image révèle avec évidence. Alors que le maestro entreprend pour un autre éditeur de graver en CD les onze symphonies d'ici 2024 à Vienne, ce cycle magistral s'impose d'ores et déjà comme une des gravures essentielles du XXIe siècle à côté de ses enregistrements déjà entrés dans la légende des neuf symphonies de Beethoven et des quatre de Schumann. Il couronne Thielemann par ailleurs chef de fosse wagnérien et straussien sans égal comme le maître incontesté du romantisme allemand symphonique. (Richard Wander)



G. Bacewicz : Sonate n° 4 / A. Tansman : Fantaisie / K. Penderecki : Sonate n° 2
K. Piatkowska; B. Czerwinska-Szymula
DUX1399 - 1 CD DUX



G. Bizet : Djamilah, opéra en 1 acte
Feinstein; Barry; Mosley; Kaminski; OP de Poznan; Lukasz Borowicz
DUX1412 - 1 CD DUX



B. Britten : Le Tour d'érou
Barry; Workman; Reveille; Montague; Lomas; Lynch; Lukasz Borowicz
DUX1247/48 - 2 CD DUX



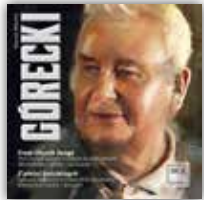
George Crumb : Musique de chambre
Zarebinska; Oles-Blacha; Krzewowicz; Misiak; Grodecki
DUX1510 - 1 CD DUX



J. Elsner : Quatuor pour piano, op. 15 / E. Kania : Trio pour piano
Ewa Andruszkiewicz; Dariusz Wolczyk; Mirosław Makowski; Rafał A. Luszczyński
DUX1352 - 1 CD DUX



Leopold Godowsky : Œuvres pour piano et transcriptions
Lukasz Kwiatkowski, piano
DUX1464 - 1 CD DUX



H.M. Górecki : Chants d'Eglise pour chœur mixte a cappella
The Cracow Singers; Włodzimierz Siedlik
DUX0805 - 1 CD DUX



H.M. Górecki : Quatuor à cordes n° 3
Quatuor Dafō
DUX1302 - 1 CD DUX



Henryk Mikolaj Górecki : Sanctus Adalbertus, Oratorio
The Silesian Philharmonic Choir & Orchestra; Mirosław Jacek Blaszczyk
DUX7651 - 1 CD DUX



G. Holst : At the Boar's Head op. 42, opéra en 1 acte / V. Williams : Riders to the Sea, opéra
OP de Varsovie; Lukasz Borowicz
DUX1307/08 - 2 CD DUX



Mieczyslaw Karłowicz : Symphonie en mi mineur, op. 7 "Renaissance"
OP de Varsovie; Jerzy Salwarowski, direction
DUX0656 - 1 CD DUX



Mieczyslaw Karłowicz : Symphonie "Renaissance", op. 7
Szczecin Philharmonic Symphony Orchestra; Rune Bergmann
DUX1477 - 1 SACD DUX



Mieczyslaw Karłowicz : Poèmes symphoniques
Royal Philharmonic Orchestra; Grzegorz Nowak
DUX1621 - 1 CD DUX



P. Lukaszewski : Sinfonietta; Lenten music / M. Górecki : Concerto-Notturmo; Divertimento
Baltic Neopolis Orchestra; Tomaszewski
DUX0855 - 1 CD DUX



Witold Lutoslawski : Œuvres orchestrales
Ilian Garnetz, violon; Orchestre de l'opéra du Château de Szczecin; Jerzy Wolosiuk
DUX0983 - 1 CD DUX



Krzysztof Meyer : Trio pour clarinette, op. 90; Quintette pour clarinette, op. 66
Brunner; Monighetti; Gililov; Wilanow
DUX1290 - 1 CD DUX



Stanislaw Moniuszko : Le Manoір hanté
Solistes; Chœur et Orchestre Stanislaw Moniuszko Gdansk
DUX1500/01 - 2 CD DUX



Stanislaw Moniuszko : Cantates Milda et Nijola
Podlasie Opera Choir & Orchestra; Lukasz Borowicz
DUX1640 - 2 CD DUX



Stanislaw Moniuszko : Messes
Chœur Musica Sacra de la Cathédrale de Prague; Pawel Lukaszewski
DUX1648 - 1 CD DUX



Felix Nowowiejski : Quo vadis, oratorio
OP de Olsztyn; OS Felix Nowowiejski; Piotr Sułkowski
DUX1327/28 - 2 CD DUX



Ignacy Jan Paderewski : Mélodies
A. Radziejewska, mezzo-soprano; K. Kozłowski, ténor; A. Horszowska-Jablonska, piano
DUX1246 - 1 CD DUX



Ignacy Jan Paderewski : Œuvres pour violon et piano; Mélodies
Duda; Samson; Jaskula; Marat; Morawski; Karwowski
DUX1560 - 1 CD DUX



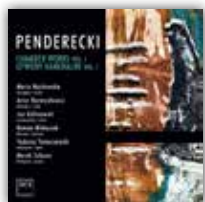
Martin Palmeri : Magnificat
Martin Palmeri, piano; Chœur Astrolabium; OC Bydgosztiens; Kinga Litowska
DUX1343 - 1 CD DUX



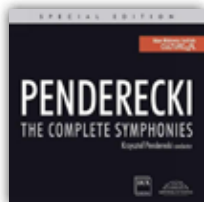
A. Panufnik : Concertos pour violon, pour violoncelle et pour piano
R. Kabara; R. Jablonski; B. Czapiewski; Bogdan Rychert,
DUX1176 - 1 CD DUX



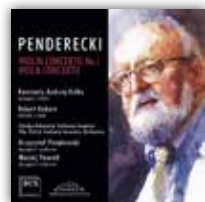
Bartłomiej Pekieli : Intégrale de l'œuvre
Ensemble Octava
DUX1454/56 - 3 CD DUX



Krzysztof Penderecki : Musique de chambre, vol. 1
Machowska; Rozmyslowicz; Kalinowski; Widaszek; Tomaszewski; Szelezer
DUX0780 - 1 CD DUX



K. Penderecki : Intégrale des Symphonies
The Polish Sinfonia Iuventus Orchestra; Krzysztof Penderecki
DUX0947 - 5 CD DUX



K. Penderecki : Concerto violon et orchestre n° 1; Concerto alto et orchestre
K.A. Kulka; R. Kabara; Krzysztof Penderecki
DUX1185 - 1 CD DUX



H. Reinhold : Œuvres pour violon et piano
Aleksandra Milczar, piano; Tomasz Bolszewicz, violon
DUX1291 - 1 CD DUX



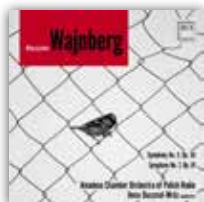
Josef Zygmunt Szulc : Œuvres pour violon et piano
Jaroslaw Pietrzak; Julita Przybylska-Nowak
DUX0951 - 1 CD DUX



Karol Szymanowski : Stabat Mater
Jadwiga Gadulanka; Jadwiga Rappe; Antoni Wit, direction
DUX0349 - 1 CD DUX



Paul Taffanel : Fantaisies pour flûte et piano
Olga Leonkiewicz, flûte; Kinga Firlej-Kubica, piano
DUX1228 - 1 CD DUX



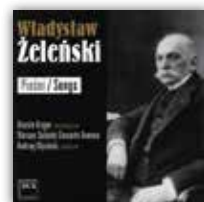
Mieczyslaw Weinberg : Symphonies n° 2 & n° 7
Amadeus Chamber Orchestra of Polish Radio; Anna Duczmal-Mroz
DUX1631 - 1 CD DUX



Juliusz Wertheim : Œuvres pour piano; Sonate pour violon
Szymon Telecki; Paweł Pawlik
DUX1442 - 1 CD DUX



Henryk Wieniawski : Polonaise de concert, op. 4; Fantaisie brillante, op. 20; Grand Concert, op. 22
Anna Maria Staskiewicz; Piotr Wijałkowski
DUX0797 - 1 CD DUX



Wladyslaw Zelenski : Mélodies pour mezzo-soprano et orchestre
U. Kryger; Warsaw Soloists Concerto Avenna; Andrzej Mysinski
DUX0690 - 1 CD DUX

Disque du mois

Heinrich Isaac : Missa Wohlauff gut Gsell von hinnen ... CDA68337 **15,36 €** p. 3 □

Sélection Ensemble Cinquecento

Johannes de Clèves : Missa Rex Babylonis et autres œu... CDA68241 **15,36 €** p. 3 □
 Jean Guyot de Châtelet : Te Deum laudamus et autres œ... CDA68180 **15,36 €** p. 3 □
 Philippus de Monte : Missa Ultimi miei sospiri. Ensem... CDA67658 **15,36 €** p. 3 □
 Palestrina : Lamentations de Jérémie, Livre II. Ensem... CDA68284 **15,36 €** p. 3 □
 Regnart : Missa Super Oeniades Nymphae. Ensemble Cinq... CDA67640 **15,36 €** p. 3 □
 Jean Richafort : Requiem. Ensemble Cinquecento. CDA67959 **15,36 €** p. 3 □
 Philipp Schoendorff : Intégrale de l'œuvre. Enzemble ... CDA67854 **15,36 €** p. 3 □
 Jacobus Vaet : Missa Ego flos campi. Ensemble Cinquec... CDA67733 **15,36 €** p. 3 □
 Willaert : Missa Mente tota & Motets. Ensemble Cinque... CDA67749 **15,36 €** p. 3 □

Musique contemporaine

Klangforum Wien Solo, vol. 5 : Georges Aperghis. 0015099KAI **16,08 €** p. 3 □
 Friedrich Cerha : I. Keintate - Eine Letzte Art Chans... 0015100KAI **16,08 €** p. 3 □
 Michael Finnissy : Transcriptions pour piano d'œuvres... PCL10218 **13,92 €** p. 3 □
 Ligeti : Les 18 Études pour piano seul. Driver. CDA68286 **15,36 €** p. 3 □
 Gian Francesco Malipiero : Intégrale de l'œuvre pour ... STR37164 **13,92 €** p. 4 □
 Philippe Manoury : Lab.Oratorium. Moriah, Augestad, S... WER7396 **15,36 €** p. 4 □
 Enno Poppe : Filz. Zimmermann, Poppe. WER7399 **15,36 €** p. 4 □
 Nicola Sani : Œuvres orchestrales. Vidolin, Angius. STR37186 **13,92 €** p. 4 □
 Alfred Schnittke : Requiem. Olés-Blacha, Korybalska, ... DUX1407 **13,92 €** p. 4 □
 Christopher Tyler Nickel : Symphonie n° 2. Mitchell. AVIE2456 **13,92 €** p. 5 □
 Pancho Vladigerov : Œuvres pour piano. Vlaeva. CDA68327 **15,36 €** p. 5 □

Alphabétique

Sebastian Aguilera de Heredia : Musique pour orgue. B... BRIL96180 **6,72 €** p. 5 □
 Grazyna Bacewicz : Musique de chambre pour violon et ... DUX1561 **13,92 €** p. 5 □
 Bach : Les Ouvertures, BWV 1066-1069 (versions origin... CPO555346 **15,36 €** p. 5 □
 Bach : Concertos pour cor. Baborak, Berliner Barock S... HC21000 **13,20 €** p. 5 □
 Bach : Airs pour contreténor. Emanuel-Marial, Ad-el, ... HC21028 **13,20 €** p. 6 □
 Bach : Variations Goldberg. Kiener. PAS1108 **18,24 €** p. 6 □
 C.P.E. Bach Edition. Rilling, Norrington, Goebel. HC21100 **57,36 €** p. 6 □
 Schubert/Mahler, Beethoven/Weingartner : Transcriptio... C371961 **13,92 €** p. 6 □
 Beethoven : Egmont - La Victoire de Wellington - Ouve... CPO555302 **15,72 €** p. 6 □
 Beethoven : Overture Coriolan - Symphonie n° 3. Scho... AVI8553487 **15,36 €** p. 6 □
 Beethoven, Dohnányi : Musique de chambre. Wieser, Zot... PMR0117 **12,48 €** p. 7 □
 Brahms : Symphonie n° 3 - Sérénade n° 2. Fischer. CCSSA43821 **15,00 €** p. 7 □
 Brahms, Zemlinsky : Trios pour piano. Feininger Trio. AVI8553489 **15,36 €** p. 7 □
 Brahms : Sonates pour piano n° 1 et 2 - Rhapsodie, op... CDA68334 **15,36 €** p. 7 □
 Castelnuovo-Tedesco : Musique de chambre pour guitare... STR37177 **13,92 €** p. 7 □
 Josquin des Prés : Messes et Motets. The Brabant Ense... CDA68321 **15,36 €** p. 7 □
 Giacomo Gotifredo Ferrari : Musique pour harpe et pia... TC760602 **12,48 €** p. 8 □
 Eduard Franck : Concertos pour piano n° 1 et 2. Grau... CPO555320 **15,36 €** p. 8 □
 Wilhelm Furtwängler : Symphonie n° 1. Haimor. CPO555377 **15,36 €** p. 8 □
 Giacomo de Gorzanis : Livre de tablatures de luth. Ca... AYCD06 **13,92 €** p. 8 □
 Pavel Haas : Quintettes pour vents - Suites. Dürmülle... C386961 **13,92 €** p. 8 □
 Francisco Guerrero : Magnificat, Lamentations & Canci... CDA68347 **15,36 €** p. 9 □
 Joseph Holbrooke : Symphonie n° 3 - Poèmes symphoniqu... CPO555041 **15,36 €** p. 9 □
 Janáček : Œuvres pour piano. Bartos. SU4266 **13,92 €** p. 9 □
 Korngold : Quintette pour piano. Janáček : Quatuor à ... CRC3809 **13,92 €** p. 9 □
 Pierre de La Rue : Missa Cum jocundate. Diepenhorst, ... CC72877 **15,00 €** p. 9 □
 Mendelssohn : Quatuors à cordes, op. 44 n° 1 et 2. Mi... CPO555086 **10,32 €** p. 9 □
 Mendelssohn : Te Deum. Bernius. HC20034 **13,20 €** p. 10 □
 Mendelssohn : Lieder. Pohlers, Praetorius. GEN21746 **13,92 €** p. 10 □
 Frank Martin : Concerto pour violon - Esquisse. Rouss... CLA3017 **14,64 €** p. 10 □
 Federico Mompou : Musica Callada - Cantar del Alma. L... EUD2101 **12,84 €** p. 10 □
 Lutoslawski : The Very Best Of. DUX0989/90 **21,12 €** p. 10 □
 Moniuszko : The very Best Of. DUX0908/09 **21,12 €** p. 10 □
 Mozart : The Jupiter Project, musique de chambre. Nor... CDA68234 **15,36 €** p. 10 □
 Edition 100eme anniversaire du Festival Mozart de Wür... C210016 **55,20 €** p. 11 □
 Mozart : Sinfonia Concertante K 364 - Concerto pour v... HC20078 **13,20 €** p. 11 □
 Mozart : Œuvres pour piano. Petruskaitė. AVIE2454 **13,92 €** p. 11 □
 Mozart : Concertos pour violon n° 3 et 5 - Symphonie ... AVIE2459 **13,92 €** p. 11 □
 Paganini : 24 Caprices pour violon seul. Vasile Caram... STR37193 **13,92 €** p. 12 □
 Piazzolla : Complete Tango! Isabelle van Keulen Ensem... CC72873 **17,52 €** p. 12 □

Piazzolla : Musique pour piano. Van Veen. BRIL96431 **8,16 €** p. 12 □
 Cipriani Potter : Symphonie n° 1 et autres œuvres. Hu... CPO555274 **15,36 €** p. 12 □
 Smetana : Œuvres pour piano. Ohlsson. CDA68062 **15,36 €** p. 12 □
 Barbara Strozzi : Sacri Musicali Affetti. Aurata Fonte. TC611990 **18,24 €** p. 12 □
 Padre Antonio Soler : Sonates pour clavier (transcrip... PMR0119 **12,48 €** p. 13 □
 Louis Spohr : Lieder. Varady, Fischer-Dieskau, Höll, ... C103841 **13,92 €** p. 13 □
 Alexandre Tansman : Œuvres pour piano à 4 mains. Tysz... AP0447 **12,48 €** p. 13 □
 Tchaikovski : Intégrale de l'œuvre pour piano et orch... HC20083 **16,08 €** p. 13 □
 Vaughan Williams : Symphonies n° 3 et 4. Brabbins. CDA68280 **15,36 €** p. 13 □
 Verdi : Un bal masqué. Beczala, Stoyanova, Hvorostovs... C210062 **21,12 €** p. 14 □
 Widor : Symphonie pour orgue n° 8. Dupont. AUD97774 **16,08 €** p. 14 □

Récitals

French duets. Musique française pour 2 pianos. Lewis... CDA68329 **15,36 €** p. 14 □
 Evgeni Koroliov joue Bach, Haydn, Mozart et Haendel. HC18053 **28,32 €** p. 14 □
 Love Songs. Transcriptions pour piano de mélodies. He... CDA68341 **15,36 €** p. 14 □
 Evelyn Howard-Jones et Edward Isaacs : Intégrales des ... APR6035 **12,84 €** p. 14 □
 Sviatoslav Richter joue Haydn et Mozart : Œuvres pour... STR37189 **13,92 €** p. 15 □
 Veggio, Rodio, Bertoldo : Intégrale des œuvres pour o... BRIL95804 **8,16 €** p. 15 □
 Nostalgic Russia. Musique russe pour violon. Udagawa... NFPMA99145 **11,76 €** p. 15 □
 Ullmann, Krasa, Schulhoff, Haas : Quatuors à cordes. ... SU4265 **13,92 €** p. 15 □
 Vogler Quartett - Quatuors de Weill, Henze, Ravel, Re... PHIL06034 **24,00 €** p. 15 □
 Œuvres pour violon et piano de compositrices du 20e s... HC20044 **13,20 €** p. 15 □
 In Spiritum. Musique pour violoncelle et bandonéon. B... BRIL96381 **6,72 €** p. 16 □
 Œuvres pour trompette et piano. Ott, Lin. C200041 **13,92 €** p. 16 □
 Voyage of a sea-god. Le basson à travers le 20e siècle... CDA68371/2 **30,72 €** p. 16 □
 Navigating Foreign Waters. Musique baroque espagnole ... BRIL96205 **6,72 €** p. 16 □
 Virtù e Amore. Sinfonia et arias du baroque tardif. L... TC690003 **12,48 €** p. 16 □
 Cieco Amor. Airs d'opéras dédiés à Giuseppe Maria Bos... CC72875 **13,92 €** p. 16 □
 Donizetti, Verdi : Airs d'opéras. Fahima, Gamba. C210201 **13,92 €** p. 17 □
 Psaumes et Motets de la Renaissance suisse. Ensemble ... CLA3008 **14,64 €** p. 17 □

DVD et Blu-ray

Bruckner : Symphonies n° 1 à 9. Thielemann. CM757504 **58,80 €** p. 17 □
 L'Art de Roberto Bolle : Sylvia - Notre-Dame de Paris... OA1233BD **30,72 €** p. 17 □
 L'Art de Roberto Bolle : Sylvia - Notre-Dame de Paris... OABD7224BD **35,76 €** p. 17 □
 Opera Nova Ballet : The Captive Mind. Bondara, Sasiad... UDX8139 **24,00 €** p. 17 □
 Teatro alla Scala Opera Box. Live au Festival de Salz... CM758408 **57,36 €** p. 17 □
 Teatro alla Scala Opera Box. Live au Festival de Salz... CM758504 **57,36 €** p. 17 □

Sélection New World Records

Bernstein : Candide (opéra) / Mauceri NW80340 **25,44 €** p. 2 □
 Gershwin : Tip-Toes - Tell Me More NW80598 **25,44 €** p. 2 □
 Joe Jordan - From Barrelhouse to Broadway NW80649 **14,64 €** p. 2 □
 Kern : Roberta, a musical comedy. Beechley, Criswell... NW80760 **25,44 €** p. 2 □
 Porter : Fifty Million Frenchmen (Comédie musicale) NW80417 **14,64 €** p. 2 □
 Cheer, Boys, Cheer! NW80652 **14,64 €** p. 2 □
 Brown : Iconicities - 3 pièces pour percussion et éle... NW80723 **14,64 €** p. 2 □
 Cage, Feldman : Œuvres pour piano NW80664 **25,44 €** p. 2 □
 Robert Carl : From Japan NW80732 **14,64 €** p. 2 □
 Cage, Nancarrow... : Œuvres pour piano NW80203 **14,64 €** p. 2 □
 Crumb : Vox Balaenae NW80357 **14,64 €** p. 2 □
 Alvin Curran : Endangered Species. Curran. NW80804 **25,44 €** p. 2 □
 Davis : Amistad. Russell Davies. NW80627 **25,44 €** p. 2 □
 Feldman : The viola in my life NW80657 **14,64 €** p. 2 □
 Peter Garland : The Birthday Party. Takahashi. NW80788 **14,64 €** p. 2 □
 Griffes : Œuvres orchestrales / BSO, Ozawa NW80273 **14,64 €** p. 2 □
 Harrison : In Retrospect NW80666 **14,64 €** p. 2 □
 Harrison : Scenes from Cavafy. Gamelan Pacifica, Powe... NW80710 **14,64 €** p. 2 □
 Herbert : Œuvres pour violoncelle et piano. Grossman... NW80721 **14,64 €** p. 2 □
 Herbert : Collected Songs. NW80726 **50,16 €** p. 2 □
 Horvitz : Joe Hill. Knapp. NW80672 **14,64 €** p. 2 □
 Ives : The Light That Is Felt. Narucki, Berman. NW80680 **14,64 €** p. 2 □
 Lieberson : Concerto pour piano / P. Serkin - S. Ozawa NW80325 **14,64 €** p. 2 □
 Harry Partch Collection, vol. 1 NW80621 **14,64 €** p. 2 □
 Harry Partch Collection, vol. 3 NW80623 **14,64 €** p. 2 □
 Harry Partch Collection, vol. 4 NW80624 **14,64 €** p. 2 □
 Polansky : The Theory of Impossible Melody. NW80684 **14,64 €** p. 2 □

